

18:00:00:22	(Patrice Roy): Qui, ce soir, va marquer des points? Qui va vous convaincre, vous rassurer, vous inspirer?
18:00:08:01	Place au <i>Débat des chefs 2025</i> .
18:00:12:07	
18:00:17:28	- (Mark Carney): Cette élection est la plus importante de nos vies.
18:00:20:24	- (Pierre Poilievre): Nous ne serons jamais un État américain, jamais!
18:00:26:19	(applaudissement) - (Yves-François Blanchet): C'est énorme, les menaces américaines, mais il y a d'autres enjeux.
18:00:32:18	- (tous): On choisit le Québec! On choisit le Québec!
18:00:35:28	- (Jagmeet Singh): Donald Trump a attaqué notre pays, donc on
18:00:39:15	doit défendre les travailleurs.
18:00:41:02	♪ ♪ ♪
18:00:44:07	- En direct de la Maison de Radio-Canada à Montréal, voici le <i>Débat des chefs 2025</i> , avec Patrice Roy.
18:00:52:05	- (Patrice Roy): Bonsoir, Mesdames et Messieurs. Bienvenue au <i>Débat des chefs</i> en français. Avec nous : Mark Carney, chef du Parti libéral; Pierre Poilievre, chef du Parti conservateur; Yves-François Blanchet, chef du Bloc québécois; Jagmeet Singh, chef du Nouveau Parti démocratique. Bonsoir à vous quatre. - (Yves-François Blanchet): Bien le bonsoir. - (les autres): Bonsoir.
18:01:14:09	- (Patrice Roy): Merci d'être là. Et Mesdames et Messieurs, il est quoi, 18 h et quelques secondes. Si cet important rendez-vous a été devancé, c'est pour donner l'occasion au plus grand nombre de citoyens d'être à l'écoute sans manquer un moment décisif pour une autre passion que nous avons, le hockey. D'ailleurs, je sors de ma réserve pour quelques secondes. Les Canadiens, vous êtes bien mieux de gagner ce soir avec tout ça. (rires)
18:01:42:25	Je précise aussi que les invitations aux chefs ont été gérées par la Commission des débats. Et les places sur le plateau ont été désignées au hasard. Mais les questions, les sujets, les choix éditoriaux sont les nôtres. Je gérerai le temps de parole de manière équitable dans une zone

	paritaire. Cinq thèmes ce soir.
18:02:06:23	Évidemment incontournables, la guerre commerciale avec les États-Unis, le coût de la vie, l'énergie et le climat, immigration et affaires étrangères et, finalement, identité et souveraineté. Et j'aurai quelques questions aussi en rafale à la toute fin du débat. Ce débat est votre débat ce soir. Vous serez libres au maximum. La seule règle que je vous impose sera de ne pas
18:02:34:03	parler en même temps. S'il y a cacophonie, je vais demander à Pascal, notre ingénieur du son, de couper le micro. Alors, que la partie commence! J'allais dire : bon match, Mesdames et Messieurs. - (Pierre Poilievre): Merci.
18:02:45:23	- (Patrice Roy): On y va avec une première question d'ouverture. Vous aurez 45 secondes pour répondre, chacun.
18:02:51:12	Cette élection, selon plusieurs, a été prise en otage par Trump. Alors, pour affirmer en quelque sorte notre souveraineté en ce début de débat, je vous demande deux éléments que vous proposez, concrets, qui vont changer la vie des Canadiens, mais qui n'ont rien à voir avec les États-Unis. 45 secondes. Mark Carney, premier à parler.
18:03:14:00	- (Mark Carney): Premièrement, merci, Monsieur Roy. Et je voudrais remercier les gens à la maison de nous joindre et les autres chefs pour votre service au Canada. Deux choses, rien à Monsieur Trump. Premièrement, il faut redoubler le rythme de construction de logements ici, au Canada. Ça, c'est... ça, c'est fondamental. Et deuxièmement, il faut resserrer et promouvoir nos institutions culturelles au Canada.
18:03:47:09	- (Patrice Roy): Très bien, donc Monsieur Poilievre, 45 secondes. Deux éléments que vous promettez aux Canadiens qui vont changer leur vie qui n'ont rien à voir avec les États-Unis.
18:03:56:28	- (Pierre Poilievre): Merci, Monsieur Roy, et merci à mes compatriotes d'être ici aujourd'hui. Évidemment, la vie n'est plus abordable. La promesse d'une vie abordable est brisée. Maintenant, j'ai un plan pour vous rendre... pour rendre la vie plus abordable en coupant les impôts de 15 %. Ça, c'est un élément qui va récompenser le travail pour « le » classe moyenne et pour les aînés

	qui ont déjà travaillé.
18:04:22:00	Deuxième élément : on va éliminer « le » TPS sur les nouvelles maisons et inciter des municipalités « de » réduire leurs taxes aussi pour que nos jeunes puissent économiser jusqu'à 100 000 \$ pour une nouvelle maison et rétablir la promesse du Canada.
18:04:39:09	- (Patrice Roy): Merci, Monsieur Poilievre. Monsieur Blanchet.
18:04:42:05	- (Yves-François Blanchet): J'ai envie de revenir sur quelque chose que je fais à l'année longue, outre vous remercier de nous accueillir et cette occasion que j'ai longtemps attendue. Je fais le tour du Québec et je veux qu'on insiste sur deux choses dont je parlais avant la crise avec Monsieur Trump, c'est le droit pour le Québec d'avoir une économie qui est différente et qui est ouverte sur le monde, qui sera basée sur ses propres ressources naturelles, son propre attachement à une économie verte, mais aussi le droit pour
18:05:10:13	le Québec à la différence, à la différence linguistique, à la différence culturelle, à la différence de valeurs, à la différence dans un modèle d'immigration qui doit être réussi. C'est des éléments qu'on aurait toujours dû aborder, mais qui prendront un sens particulier dans le contexte de la crise face à Monsieur Trump, bien sûr.
18:05:27:02	- (Patrice Roy): Très bien. Monsieur Singh, 45 secondes. Deux éléments qui n'ont rien à voir avec la crise américaine.
18:05:31:29	- (Jagmeet Singh): Merci... merci beaucoup pour la question. Et bonsoir, tout le monde. D'abord, je veux commencer en parlant un peu des valeurs. C'est quoi, les valeurs sur lesquelles on va baser une réponse... sur cette question? La valeur, c'est : les Canadiens et les Canadiennes, les Québécois et les Québécoises veulent prendre soin les uns des autres. On se serre les coudes. Ça, c'est une volonté, une valeur primordiale. Et c'est quoi « qui » représente ces
18:05:56:21	valeurs? C'est notre système de santé public. Et on n'a rien à voir avec les États-Unis avec notre système de santé universel et public. Et deux éléments dedans, c'est l'assurance médicaments, on veut l'améliorer pour que tout le monde puisse avoir accès aux médicaments dont ils ont besoin. Et les

	soins dentaires, c'est autre chose que je veux augmenter, améliorer. C'est grâce à nous que vous avez ce programme.
18:06:17:27	- (Jagmeet Singh): Merci. D'ailleurs, je vous rassure, Monsieur Singh, je pense que vous étiez déçu. On va parler de santé aussi, puis je vais vous poser des questions là-dessus plus tard. Premier thème, donc, incontournable, bien sûr, la
18:06:31:24	guerre commerciale.
18:06:36:08	
18:06:37:15	- (homme 1): Trump, ça va être difficile. - (femme 1): On sait pas ce qui nous attend avec lui. - (homme 2): Je pense qu'il y a pas de solution qui va être possible. - (femme 2): On a toujours pensé que c'était un pays allié. - (femme 3): Ça fait pas de sens. - (homme 3): Le piège, c'est de raisonner. - (femme 4): Le gouvernement devrait être très solide. - (homme 4): Rester ferme. - (homme 5): Il doit le mettre à sa place. - (femme 5): Sinon, il va nous détruire complètement. ♪ ♪ ♪
18:06:56:24	- (homme 6): La réponse, elle devrait être pragmatique. - (femme 6): Ça serait bon de retirer quelques-uns de nos services que les États-Unis utilisent. Ils ont besoin de nous. - (homme 7): Oeil pour oeil, dent pour dent. - (homme 8): Pas de «niaisage». - (femme 7): Sortez-nous de ce pétrin. - (homme 9): On a besoin d'un chef qui va pouvoir prendre des décisions qui vont chambouler Trump, déstabiliser Trump, puis se faire respecter au Canada. - (femme 8): Qu'est-ce qu'il compte faire avec le nouveau
18:07:18:07	président des États-Unis?
18:07:21:24	- (Patrice Roy): Qu'est-ce que vous comptez faire avec ce président aux États-Unis? Évidemment, c'est la question, l'éléphant dans la pièce. Il reste, pour votre information, 1376 jours très exactement au mandat de Monsieur Trump. Pourquoi

	jugez-vous que vous êtes le meilleur ici ce soir pour négocier avec Trump? Premier à parler, Monsieur Poilievre, 35 secondes.
18:07:44:26	- (Pierre Poilievre): Tout d'abord, nous ne serons jamais un État américain, nous serons souverains, mais dès la première journée comme premier ministre, je vais commencer les renégociations pour accélérer une entente qui met fin à... aux tarifs et qui protège notre souveraineté. On peut pas contrôler Trump. Donc, en même temps, on doit contrôler ce qu'on peut, c'est-à-dire renverser les politiques économiques libérales qui ont affaibli notre pays, débloqué
18:08:13:23	nos ressources, couper les taxes, ra... ramener les emplois ici pour faire face à Trump avec la force.
18:08:21:05	- (Patrice Roy): Merci. Monsieur Carney, 35 secondes.
18:08:24:20	- (Mark Carney): D'accord. Premièrement, dans une crise, il faut... il faut planifier pour la pire situation, il faut avoir un plan, un plan de bâtir une économie forte ici, au Canada, et il faut réagir avec une force écrasante. Et c'est les mêmes éléments qui vont succéder avec... réussir avec Monsieur Trump. Il respecte «de» la force, il respecte des gens qui «connaît» comment le monde fonctionne et le secteur privé fonctionne.
18:08:51:22	Et il faut que le Canada crée d'autres options, des nouveaux partenaires fiables à l'échelle mondiale. Et je le connais.
18:09:01:06	- (Patrice Roy): Merci, Monsieur Carney. Monsieur Blanchet.
18:09:03:18	- (Yves-François Blanchet): Monsieur Trump, à terme, va se pendre avec sa propre corde parce que les mesures qu'il prend sont extrêmement toxiques pour l'économie des États-Unis. Mais, entre-temps, il va faire des dommages partout, des dommages au Québec, des dommages au Canada, des dommages en Europe, au Mexique. Et je crois qu'il faut additionner un PIB de tout ce monde-là, plus important que celui des États-Unis, puis
18:09:22:20	une population plus importante, de telle sorte que les représailles dans la période tarifaire plus agressive vont faire très mal aux États-Unis. Mais il faut négocier de façon rationnelle et il ne faut ni subir la peur ni «instrumentiser» la peur à des

	fins politiques.
18:09:37:25	- (Patrice Roy): Monsieur Singh, conclusion. Ensuite, ça sera le débat ouvert.
18:09:41:13	- (Jagmeet Singh): C'est un moment... c'est une question de priorité. Et pour moi, c'est le moment d'investir, pas de couper. C'est le temps de protéger ce qui est cher à nous, comme nos agriculteurs, notre culture, la langue française, pas les sacrifier. C'est le temps de défendre qui nous sommes, c'est quoi, nos valeurs. Et comme j'ai dit, une valeur profonde pour nous, c'est l'idée qu'on prend soin les uns des autres, donc on doit le faire.
18:10:04:19	Et comment on va le faire? C'est en « renforcer » notre système de santé, pas en « américaniser » notre système de santé. C'est primordial qu'on « défend » qui nous sommes.
18:10:14:17	- (Patrice Roy): Alors le débat ouvert qui commence, une quinzaine de minutes, Messieurs. Monsieur Poilievre, vous avez dit : « Carney est un arnaqueur politique, un banquier mondialiste, déconnecté, faible et compromis. »
18:10:26:21	Puis, Monsieur Carney, vous avez dit, vous, de M. Poilievre qu'il « est un politicien de carrière et qu'il ne comprend pas comment le monde fonctionne ». Je vous pose la même question. Qui de vous deux, d'abord, est capable de s'imposer face à Donald Trump. Monsieur Poilievre.
18:10:44:05	- (Pierre Poilievre): Je le suis parce que je vais mettre le Canada d'abord. Je vais jamais « compromettre » les intérêts... compromettre les intérêts de notre pays. Et je vais contrôler ce qu'on peut ici. C'est évident qu'on peut pas... personne va pouvoir contrôler les décisions de Donald Trump, mais on peut
18:11:02:04	contrôler notre économie domestique en renversant les politiques économiques que les libéraux ont « mis » en place pour « affaibli » le pays et nous rendre plus dépendants « sur » les Américains, c'est-à-dire le Bloc et les projets...
18:11:15:00	- (Jagmeet Singh): Monsieur Poilievre, vous voulez rendre les États-Unis... le Canada plus comme les États-Unis. - (Pierre Poilievre): C'est pas vrai. - (Jagmeet Singh): Vous voulez américaniser notre

	<p>système, privatiser notre système.</p> <ul style="list-style-type: none"> - (Pierre Poilievre): C'est pas vrai. - (Jagmeet Singh): Et tout ça, tout le monde «savent», c'est ce que les conservateurs font. - (Pierre Poilievre): C'est pas vrai.
18:11:27:09	- (Patrice Roy): Monsieur Carney, pourquoi, vous, vous dites que vous êtes meilleur que M. Poilievre?
18:11:30:00	- (Mark Carney): OK. Premièrement, je sais comment négocier. Et on commence... et je suis d'accord avec Monsieur Singh, il faut commencer par dire les choses qui ne seront jamais sur la table : la langue française, la culture québécoise et la gestion de l'offre. Jamais sur la table. Notre eau, nos ressources, OK, premièrement.
18:11:47:12	Deuxièmement, en ce qui... ce qui concerne le point de Monsieur Blanchet, l'occasion, l'opportunité avec l'Union européenne, j'ai déjà commencé des nouvelles relations avec <i>Union</i> européenne étant premier ministre, avec des réunions avec le président de la France et le président de l'Union européenne afin...
18:12:09:24	- (Yves-François Blanchet): Il y a beaucoup de choses là-dedans. D'abord... et c'est peut-être exact. Vous vous revendiquez d'une expertise en gestion de crise, je n'en ai vu aucune. Vous vous revendiquez d'une expertise en négociation, permettez-moi de dire peut-être en paradis fiscaux. Mais en négociation de traités de commerce, je n'ai pas vu ça. On
18:12:29:24	doit prendre votre parole sans expérience en politique. Et je trouve amusant qu'alors que tout le monde a dit : «Ah! il faut s'unir et travailler ensemble.» D'une part, vous n'avez jamais parlé... en tout cas, pas à moi avant ce soir.
18:12:41:15	Et on n'essaie pas de travailler sur comment on peut collaborer entre égaux, le Québec, le Canada, le Mexique, des partenaires européens. On essaie de marquer des points dans une division qui ne sert que la stratégie des États-Unis.
18:12:56:05	- (Mark Carney): OK, j'ai... je viens de commencer comme premier ministre il y a un mois. Dans le premier... la première semaine, j'ai eu «une» accord avec tous les premiers ministres : le premier ministre du Québec, les premiers ministres... des provinces et territoires en ce qui concerne le

	libre-échange au Canada, en ce qui concerne les corridors «commercial». Ça, c'est «une» exemple de...
18:13:18:18	- (Yves-François Blanchet): Oui, mais vous n'allez siéger avec aucun premier ministre de provinces, vous allez siéger avec des parlementaires élus à la Chambre des communes d'Ottawa qui seront autant élus que vous le serez peut-être.
18:13:28:00	- (Patrice Roy): Monsieur Poilievre, vous aviez une main.
18:13:30:00	- (Pierre Poilievre): Le problème, Monsieur Carney, c'est : votre parti est au pouvoir depuis 10 ans. Et pendant ce temps-là, c'est pas les réunions qui vont changer des choses. C'est les politiques qui ont bloqué nos ressources naturelles, C-69, une loi anticonstitutionnelle qui bloque non seulement les pipelines,
18:13:48:06	mais les barrages, les mines, des exportations de gaz liquéfié. On a déjà des ententes de libre-échange avec l'Europe. Les conservateurs l'ont négociée. Mais on peut pas exporter nos produits outre-mer parce que les lois qui empêchent le développement que vous... que vous continuez de supporter «va» empêcher ça. - (Jagmeet Singh): Dans une guerre...
18:14:08:11	- (Pierre Poilievre): Il faut éliminer ces lois-là, les remplacer avec des lois qui «va» débloquent nos ressources et nous permettre d'exporter outre-mer et entre provinces pour devenir vraiment souverain économiquement et énergétiquement.
18:14:20:07	- (Patrice Roy): On va en reparler aussi dans le troisième bloc, des pipelines et de pétrole.
18:14:23:20	- (Jagmeet Singh): Dans une guerre, c'est une question de priorité. Et Monsieur Carney, malheureusement, votre priorité, dans les premiers jours, vous avez eu le temps de rencontrer le roi. Mais vous n'avez pas augmenté le montant que les gens reçoivent quand ils perdent leurs emplois à cause de cette guerre commerciale. À ce temps,
18:14:39:04	les gens qui reçoivent l'assurance-emploi, ça veut dire peut-être moitié de votre salaire. Et puis les gens qui ont déjà perdu leurs emplois, ce n'est pas suffisant pour payer les factures, pour payer le loyer. Et ça montre le manque de priorités. Pour moi, les travailleurs, c'est numéro 1. On doit avoir

	un système en place pour les aider.
18:14:59:00	- (Patrice Roy): On va en entendre un dans quelques secondes. Monsieur Carney, réplique. Ensuite, j'ai une autre question pour Monsieur Blanchet et Monsieur Singh, aussi. Allez-y.
18:15:04:28	- (Mark Carney): OK. Premièrement, il faut se battre, dans une... dans une guerre commerciale, avec nos contre-tarifs. Et « tous » les recettes de nos contre-tarifs vont aux travailleurs et les entreprises qui sont les plus affectées par cette guerre. Pas afin de... de réduire des impôts, comme Monsieur Poilievre.
18:15:25:02	- (Pierre Poilievre): Vous voulez les augmenter tout le temps. Vous êtes un libéral, vous aimez augmenter les impôts. C'est ce que votre parti a fait. - (Mark Carney): Je viens d'arriver. Je viens d'arriver et j'ai coupé... - (Pierre Poilievre): Pour un quatrième mandat libéral. - (Mark Carney): Je viens d'arriver. - (Pierre Poilievre): Vous étiez le conseiller économique de Justin Trudeau. Est-ce que vous niez ça ?
18:15:39:27	- (Jagmeet Singh): Les deux, vous coupez... Honnêtement, je peux... je peux... je peux essayer, ici. Les deux, vous coupez les impôts. - (Patrice Roy): Et répondre à l'appel de Monsieur Carney ou quoi ?
18:15:46:01	- (Jagmeet Singh): Les deux, vous coupez les impôts pour les milliardaires, pour les millionnaires, et ils ont déjà fait ça. La première étape que vous avez « pris », c'est de couper les taxes pour, effectivement, les gens avec vos chiffres, qui sont les millionnaires. Et Pierre Poilievre veut faire les mêmes choses.
18:16:00:00	- (Mark Carney): Non, ce n'est... ce n'est pas vrai. - (Jagmeet Singh): Je parle de monsieur et madame Tout-le-Monde. - (Mark Carney): J'ai coupé la taxe sur le carbone aux consommateurs.
18:16:05:08	- (Patrice Roy): Très bien. Monsieur... Monsieur Singh, Monsieur Blanchet, vous plaidez auprès des Canadiens depuis plusieurs jours qu'il faudrait, que ça serait mieux qu'on se retrouve dans une

	<p>situation de gouvernement minoritaire. Vous l'avez dit, vous l'avez dit clairement. Est-ce que devant Trump, les Canadiens peuvent pas se poser la question : est-ce qu'on devrait pas avoir un gouvernement plus fort? Donc, majoritaire. Monsieur Blanchet.</p>
18:16:25:15	<p>- (Yves-François Blanchet): Je sais pas d'où vient le raisonnement qu'un gouvernement minoritaire, qui devrait normalement faire ses quatre ans, serait plus faible qu'un gouvernement majoritaire. - (Patrice Roy): Quand il y a pas de mariage, c'est plus faible.</p>
18:16:33:00	<p>- (Yves-François Blanchet): Allez dire ça en Allemagne, qui ne gouverne qu'avec des coalitions. Il y a beaucoup de pays dans le monde qui gouvernent avec des coalitions. Et si telle est la volonté de la population, tant mieux. Et à l'heure actuelle, il est possible... il est possible que les Canadiens, et peut-être même les Québécois dans une certaine mesure, «veulent» placer une certaine confiance dans la personne la moins expérimentée en affaires politiques.</p>
18:16:53:22	<p>Est-ce qu'il serait pas normal, dans un contexte où le Québec a une économie différente, des intérêts différents, une identité différente, une culture différente, qu'on s'arrange pour avoir un Parlement où on va s'assurer, nous, Québécois, que notre différence économique... - (Jagmeet Singh): Mais parlons un peu... - (Yves-François Blanchet): ... parce que ça a pas été le cas à date, sera respectée? - (Jagmeet Singh): Parlons un peu de gouvernement minoritaire.</p>
18:17:09:22	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Singh, sur le gouvernement minoritaire, pourquoi on serait mieux?</p>
18:17:12:07	<p>- (Jagmeet Singh): Le point d'avoir un gouvernement minoritaire, c'est d'aider les gens, d'utiliser notre pouvoir pour faire une différence dans les vies des gens. Mais honnêtement, Monsieur Blanchet, malheureusement, dans cette dernière partie de «cette dernière» gouvernement minoritaire, vous avez montré que vous êtes aussi inutile que la monarchie. Vous avez effectivement rien fait pour les gens. Et pire encore, vous avez voté contre les</p>

	<p>mesures qui aident les Québécois.</p> <ul style="list-style-type: none"> - (Yves-François Blanchet): Ah! Je l'attendais. - (Jagmeet Singh): Comme les soins dentaires, l'assurance médicaments.
18:17:37:20	<ul style="list-style-type: none"> - (Yves-François Blanchet): J'ai droit à quelques secondes là-dessus, hein? - (Jagmeet Singh): Et c'est des mesures qui ont aidé... - (Patrice Roy): Vos droits sont... - (Jagmeet Singh): ... des centaines, des milliers de gens. - (Yves-François Blanchet): Les mesures dans la juridiction du Québec, les soins dentaires, l'assurance médicaments. - (Jagmeet Singh): Exactement! - (Yves-François Blanchet): Les juridictions du Québec, avec l'argent que le Québec envoie à Ottawa, puis on dit... <p>(cacophonie)</p>
18:17:51:06	<ul style="list-style-type: none"> - (Patrice Roy): Conclusion, Monsieur Blanchet. - (Yves-François Blanchet): Ni la compétence, ni l'expertise n'est à Ottawa lorsqu'on veut... - (Jagmeet Singh): On paie les factures pour les personnes âgées. - (Patrice Roy): Un à la fois. - (Mark Carney): Monsieur Roy. Monsieur Roy. - (Yves-François): Lorsqu'on veut être efficace... Là, laissez-moi finir une phrase! - (Patrice Roy): Juste finir... Concluez, Monsieur Blanchet.
18:18:04:04	<ul style="list-style-type: none"> - (Yves-François Blanchet): Lorsqu'on veut être efficace, on confie les moyens aux gens qui ont l'expertise, la compétence et la juridiction légale de le faire. C'est le Québec. - (Patrice Roy): Très bien. - (Yves-François Blanchet): Là, le NPD, entre tous, a fait donner 2 milliards de dollars à une compagnie d'assurance privée... - (Jagmeet Singh): On paie les factures pour les personnes âgées. - (Yves-François Blanchet): Pour quelque chose qui marche pas. - (Patrice Roy): Ça allait bien jusque-là. D'ailleurs, le temps est très égal jusqu'ici. Monsieur Carney.

	(cacophonie)
18:18:22:00	Monsieur Carney, sur le gouvernement minoritaire, vous aviez... vous aviez levé la main.
18:18:24:24	- (Mark Carney): Monsieur Roy, nous sommes toujours dans une crise, la crise « le »... « le » plus grave de... de nos vies. Il faut réagir avec une force écrasante. Oui, il faut baisser des impôts, quelques impôts. Oui, il faut baisser la paperasse. Mais le gouvernement « faut » agir dans une crise. Alors, il faut avoir « une » gouvernement aligné.
18:18:48:00	- (Pierre Poilievre): Mais lorsque vous étiez le... le conseiller économique à Justin Trudeau, vous avez affaibli notre économie. On a besoin de la souveraineté économique, c'est-à-dire de « repatrier » la production et les chèques de paie ici.
18:19:01:02	Moi, je propose d'enlever les lois anti-développement des libéraux, d'accélérer les permis de construction à six mois au lieu de 17 ans, créer des zones « prêts » à bâtir avec des permis déjà préapprouvés sur... pour qu'on puisse avoir des projets comme GNL Québec, qui pourraient nous... envoyer notre énergie outre-mer, en Europe, pour dé... pour briser la dépendance des Européens sur Poutine et briser notre dépendance sur les Américains...
18:19:26:26	- (Yves-François Blanchet): Ah! C'est intéressant. - (Patrice Roy): Très bien. On va... il y aura tout un bloc. - (Jagmeet Singh): Et pour ces deux partis, les conservateurs et les libéraux, leur priorité, c'est les ultrariches. Pas vous, pas vous, monsieur et madame Tout-le-Monde.
18:19:36:23	- (Patrice Roy): Très bien. On a un bloc sur les... on a un bloc sur l'énergie, les pipelines, là. On aura le te... l'occasion d'y revenir. Je veux... parce qu'il y a des gens qui nous écoutent qui sont inquiets, il y aura une négociation avec les Américains, c'est évident.
18:19:50:12	Quel sujet vous allez... Là, vous allez tous me dire la gestion de l'offre, mais je vous souligne que le Canada a cédé des parts de marché lors des trois dernières négociations. Des parts de marché : 450 millions par année de pertes pour les... pour les

	producteurs de lait du Canada. Qu'est-ce qui est intouchable, dans une négociation, Monsieur Poilievre?
18:20:11:21	- (Pierre Poilievre): Je vais défendre la gestion de l'offre. Je vais dé... défendre la langue française, notre système de santé, nos décisions de... de loi. Nous serons toujours souverains. Et le... la façon dont on va réinstaurer cette souveraineté canadienne, c'est en donnant plus de force à notre économie.
18:20:33:07	Il faut réduire la paperasse de 25 % pour nos entreprises. Il faut réduire les taxes sur la construction de logements, le travail, l'énergie et, aussi, le... «le» création de produits ici, au Canada.
18:20:47:07	- (Patrice Roy): Très bien. Gestion de l'offre, vous y touchez pas. - (Pierre Poilievre): C'est comme ça qu'on va pouvoir être plus souverains face aux Américains.
18:20:51:09	- (Patrice Roy): Gestion de l'offre, je vais faire un tour de table. Monsieur Carney, gestion de l'offre. C'est beau de le dire, mais ça fait trois fois qu'on le dit, puis on le fait pas.
18:20:59:10	- (Mark Carney): <i>Well</i> , c'est «le» première fois que je... je serai à la table, si je... j'étais élu, alors... - (Yves-François Blanchet): Ça fait 10 ans que les libéraux sont au pouvoir.
18:21:09:12	- (Mark Carney): J'ai... j'ai dit plusieurs fois, au début de ma campagne, en Mauricie : «Jamais la gestion de l'offre, jamais la langue française, jamais la culture québécoise.» Nous sommes... je... nous sommes tous d'accord, je crois. Et il faut être comme ça par rapport «à les» Américains. Il faut être clair. Il faut être clair, au début.
18:21:26:25	- (Jagmeet Singh): Où nous... où nous ne sommes pas d'accord, c'est le fait que les propos, malheureusement, de Pierre Poilievre, c'est de couper en santé. Il l'a dit à plusieurs reprises. - (Pierre Poilievre): C'est pas vrai. - (Jagmeet Singh): Vous l'avez dit. Tout le monde «savent». Vous voulez... vous voulez couper les soins dentaires, l'assurance médicaments, vous... vous avez dit que c'est une mauvaise idée.
18:21:43:26	Mais malheureusement aussi, Monsieur Carney, son plan de équilibrer le budget d'opération en trois

	<p>ans, ça veut dire...</p> <p>- (Patrice Roy): Oui. Monsieur Singh...</p> <p>- (Jagmeet Singh): ... des coupures de 43 milliards de dollars.</p>
18:21:50:27	<p>- (Patrice Roy): Prochain bloc. Monsieur Singh, je vous invite à rester là. Prochain bloc, coût de la vie, puis on parlera des baisses d'impôts, puis on parlera de vos choix. Et d'ailleurs, on va souligner à grands traits qu'aucun de vous « n'avez » déposé... un portrait financier et a chiffré ses promesses. C'est une première.</p>
18:22:08:12	<p>- (Yves-François Blanchet): Cela dit, on a quand même déposé un programme.</p> <p>- (Patrice Roy): Monsieur Blanchet, sur la gestion de l'offre.</p> <p>- (Yves-François Blanchet): On a déposé un programme. Première chose. Deuxième chose : c'est pas nous qui décidons ce qui est sur la table.</p>
18:22:16:16	<p>Si Monsieur Trump dit : « Je veux parler de ça », il y a personne qui va pouvoir l'empêcher de parler de ça, de présenter ses revendications. On n'a jamais sacrifié le principe de la gestion de l'offre, donc la phrase est creuse. On a sacrifié des morceaux, comme vous le disiez, à chaque fois, qui coûtent des centaines de millions à chaque fois. Et Monsieur Trump, tout ce qu'il veut, c'est ouvrir le lait du Wisconsin sur le territoire, sans la protection sur les médicaments, sans la protection sur les... euh... hormones de croissance, sans la protection sur les antibiotiques.</p>
18:22:43:10	<p>- (Patrick Roy): Alors, vous faites quoi, vous, concrètement, pour bloquer ça ?</p>
18:22:46:11	<p>- (Yves-François Blanchet): On ramène clairement une loi que tout le monde avait approuvée. Le Parti libéral, avant Monsieur Carney, avait approuvé, tout le monde ici avait approuvé. Et là, y a eu des intrigues de sénateurs non élus. Il y a du monde non élu qui « prennent » beaucoup de pouvoir dans la politique ces temps-ci.</p>
18:22:57:07	<p>- (Patrice Roy): Et la loi protégerait, vous pensez ? OK. Là-dessus, rapidement, est-ce qu'une loi protégerait mieux ?</p>
18:23:03:14	<p>- (Mark Carney): Oui, oui, peut-être. Je suis d'accord avec cette loi. Mais mon point, mon point :</p>

	<p>il faut investir...</p> <ul style="list-style-type: none"> - (Yves-François Blanchet): C'est un progrès ! - (Mark Carney): Il faut investir au Canada.
18:23:12:04	<p>Moi... notre plan, qui va être dévoilé ce week-end, «vont» catalyser 500 milliards. 500 milliards de dollars d'investissements au Canada pendant les prochaines cinq années. Et ça prend du temps pour la négociation avec Monsieur Trump.</p> <ul style="list-style-type: none"> - (Patrice Roy): Très bien.
18:23:32:00	<p>Je veux qu'on écoute ensemble un travailleur de Stellantis. Pour lui, c'est très concret, cette crise avec les Américains. Il vient de perdre son emploi, il est au chômage. On écoute.</p>
18:23:43:26	<ul style="list-style-type: none"> - (travailleur): Moi, je suis mis au chômage par Stellantis à cause de la guerre de tarifs avec les États-Unis. Comment est-ce que votre gouvernement va arrêter Monsieur Trump d'attaquer nos industries, l'une à l'une, et comment allez-vous protéger nos emplois?
18:24:02:07	<ul style="list-style-type: none"> - (Patrice Roy): Mesures concrètes. Comment aider ces travailleurs? Vous avez des propositions qui sont différentes. Monsieur Poilievre.
18:24:08:24	<ul style="list-style-type: none"> - (Pierre Poilievre): Premièrement, j'ai déjà annoncé un fonds pour aider les entreprises à garder les employés dans leur... leur <i>job</i>, parce que la priorité des travailleurs, c'est de continuer de travailler.
18:24:22:00	<p>Deuxièmement, évidemment, il va y avoir une assurance-emploi pour protéger les gens en difficulté. Je... mon message pour ceux qui ont perdu leur emploi : je serai là pour vous. En même temps, il faut aussi stimuler l'investissement pour agrandir notre économie avec des nouveaux... des nouveaux entre... nouvelles entreprises, des ressources naturelles, «repatriées» ici, au Canada, pour créer d'autres emplois.</p>
18:24:46:26	<p>En éliminant «le» TPS sur les nouvelles maisons, on va créer aussi les... des... des emplois pour des gens «en» métier, dans un temps où ils ont besoin de travailler...</p> <ul style="list-style-type: none"> - (Patrice Roy): Très bien. - (Pierre Poilievre): ... pour créer des logements abordables.
18:24:57:24	<ul style="list-style-type: none"> - (Patrice Roy): Restons sur les travailleurs.

	Monsieur Singh.
18:24:59:15	- (Jagmeet Singh): Si une entreprise «veulent» vendre des voitures au Canada, je vais mettre en place une loi où «il» doit avoir une fa... une usine au Canada et «il» doit avoir une présence au Canada. On a un marché énorme, important. Donc, si vous voulez vendre ici, vous devez avoir des emplois ici. - (Patrice Roy): Très bien.
18:25:16:16	- (Jagmeet Singh): Et je dois aussi ajouter : «le» première chose que Monsieur Poilievre a dit quand il est devenu chef, 2022, c'est : il va couper les contributions dans l'assurance-emploi. Donc, c'est... c'est complètement pas croyable... crédible qu'il va augmenter l'appui aux gens, quand il a promis de... d'éliminer les contributions.
18:25:36:17	- (Patrice Roy): Monsieur Blanchet, pour les travailleurs, vous, vous voulez qu'on retrouve les subventions salariales de la pandémie.
18:25:42:23	- (Yves-François Blanchet): Le principe. Avant même le début de la campagne, on était revenus avec ça parce que... d'abord, le système d'assurance-emploi, pour paraphraser Monsieur Poilievre, est pas mal brisé, là. Ça fonctionne pas bien, les gens y ont difficilement accès. Et je suis très en désaccord avec la proposition de Monsieur Carney de dire : «On va mettre de l'argent en formation professionnelle. T'as perdu ta <i>job</i> , on va te former, puis tu vas essayer d'autre chose à 55 ans.» Je suis pas sûr que c'est un bon plan.
18:26:03:10	Le principe de la subvention salariale, avec lequel tout le monde était d'accord... à l'époque, ceux qui étaient là, était de garder le lien d'emploi en versant l'argent à l'employeur qui, lui, allait garder l'employé, payer le salaire, être capable de le rappeler et ne pas perdre, lui, comme employeur, le... les compétences, l'expertise qu'il avait développées avec ses employés, pour une période de transition durant laquelle il pourrait y avoir, en effet, des pertes d'emplois temporaires, comme la personne qu'on a entendue parler à l'écran.
18:26:30:23	- (Patrice Roy): Monsieur Desaulniers. Oui.
18:26:31:29	- (Mark Carney): Premièrement... trois choses. «Tous» les recettes de nos contre-tarifs vont aux travailleurs. Deuxièmement, nous avons «une» fonds stratégique pour une «fabriqué au Canada» pour le

	secteur automobile. C'était pour le secteur automobile. Et troisièmement, notre système de contre-tarifs pour le secteur automobile, il y a une... une «incentitive» de 7 milliards de dollars «de» garder leur production et les travailleurs ici, au Canada.
18:27:02:16	C'est absolument énorme. Mais... et les raisons pour lesquelles... de tout cela, c'est afin d'avoir une... une... une force de la... de négociation par rapport à Monsieur Trump.
18:27:12:17	- (Pierre Poilievre): Monsieur Roy, en terminant, aussi, je pense qu'il faut encourager les Canadiens d'acheter des «automiles»... automobiles faites au Canada. C'est pour ça que, aussi longtemps qu'il y a des tarifs, on va enlever «le» TPS sur les... les voitures et les chars qui sont faits ici, au Canada, majoritairement.
18:27:29:15	- (Patrick Roy): Ça tombe bien parce que ma prochaine... - (Yves-François Blanchet): Le principe des contre-tarifs sur l'auto, moi, je pense que c'est une bonne idée, puis je le dis, puis il faut pas que les pièces soient l'objet de contre-tarifs, ce qui permet aux entreprises de produire et de vendre davantage, alors que les voitures assemblées, ça, je suis d'accord avec cette approche-là.
18:27:43:20	- (Patrice Roy): 70 %... - (Jagmeet Singh): C'est intéressant que Monsieur Poilievre «a» copié notre idée... - (Patrice Roy): Excusez-moi. - (Jagmeet Singh): ... parce qu'on a annoncé cette idée d'enlever la TPS avant... - (Patrice Roy): Oui, il y a beaucoup de gens qui se sont copiés. Il y a beaucoup de choses qui se retrouvent dans plusieurs programmes, mais on va y revenir. - (Yves-François Blanchet): On devrait en être contents!
18:27:55:07	- (Patrice Roy): Il y a 70 % des Canadiens qui disent acheter moins de produits américains. - (Yves-François Blanchet): Oui. - (Patrice Roy): C'est énorme! Vous, les chefs, nommez-moi un produit <i>made in USA</i> que vous avez laissé sur les tablettes récemment.
18:28:11:17	- (Yves-François Blanchet): Les fraises! Je les

	<p>achète moi-même. Ça coûte 6 piastres le casseau !</p> <p>- (Patrice Roy): Donc, vous n'achetez plus de fraises.</p> <p>- (Yves-François Blanchet): J'achète des fraises de serres québécoises.</p> <p>- (Patrice Roy): Vous, vous faites vos courses.</p> <p>- (Yves-François Blanchet): Oui, je fais mes courses. Ha ! Ha ! Ha !</p>
18:28:20:17	<p>- (Patrice Roy): Quel produit vous n'avez pas acheté? Monsieur Carney, vous allez quand même...</p> <p>- (Mark Carney): Plus de vins, plus d'alcools américains, tout cela.</p>
18:28:26:10	<p>- (Patrice Roy): OK. Monsieur Singh?</p> <p>- (Jagmeet Singh): Je fais mes épicereries moi-même, aussi, et j'ai aussi fait le... je cuisine chez nous, aussi. Donc, il y a plusieurs produits. Dans les fruits, on a plusieurs... des pommes. Au Canada, on a...</p> <p>- (Patrice Roy): Vous faites l'effort.</p> <p>- (Jagmeet Singh): Oui. Donc, j'ai fait l'effort avec les pommes, avec les fruits qu'on fait, avec les fraises. Les fraises au... faites au... Windsor.</p> <p>- (Patrice Roy): Mon Dieu, les fraises...</p> <p>- (Jagmeet Singh): Parce que j'ai grandi à Windsor.</p> <p>- (Patrice Roy): Tout le monde mange beaucoup de fraises.</p>
18:28:48:21	<p>Monsieur Poilievre?</p> <p>(rires)</p> <p>- (Jagmeet Singh): Je l'achète moi-même ! Mais malheureusement, Monsieur Carney, je pense que vous ne le « fais » pas.</p> <p>- (Mark Carney): Je suis dans une position différente.</p> <p>- (Pierre Poilievre): C'est une... C'est une conversation délicieuse.</p> <p>(rires)</p>
18:29:02:10	<p>Moi, c'est... moi, c'est le boeuf. J'adore le boeuf et j'achète le boeuf canadien. C'est le meilleur boeuf au monde. Hum... Donc, j'achète jamais les fraises américaines non plus.</p> <p>- (Patrice Roy): Bravo !</p> <p>- (Yves-François Blanchet): Le boeuf bio québécois est pas mauvais non plus.</p> <p>- (Patrice Roy): Prochain... prochain thème...</p> <p>- (Pierre Poilievre): OK ! On va aller partager un...</p>

	un jour.
18:29:17:27	- (Patrice Roy): Très bien. C'est beau, ce qui se passe ici. Prochain thème : coût de la vie.
18:29:27:04	- (femme 1): Ils pourraient mieux gérer notre argent. - (homme 1): On est pas mal dans la misère, là. - (homme 2): J'attends qu'ils essaient de remettre à flot notre budget. - (femme 2): Tout en gardant la même qualité de service.
18:29:39:09	- (homme 3): L'inflation. - (homme 4): De descendre les impôts. - (femme 3): J'ai «une bonne» salaire, mais c'est difficile pour payer pour la vie, pour notre garderie, pour notre enfant, puis juste... tout. - (homme 5): C'est cher, d'avoir une éducation.
18:29:49:28	- (femme 1): L'épicerie arrête pas d'augmenter. - (femme 2): La classe moyenne souffre, les pauvres, c'est encore pire. - (femme 3): Nous autres, on est en retraite et puis on compte nos sous. - (femme 4): Je sens qu'on est en train de s'appauvrir. - (femme 5): Je trouve qu'on n'est pas très interpellés, nous, la jeune population. Tu sais, tout ce qui est accès à la propriété, tout le coût de la vie. Qu'est-ce qui s'en vient pour nous, la prochaine génération?
18:30:08:18	- (Patrice Roy): Qu'est-ce qui s'en vient pour nous, la prochaine génération? Je vous donne quelques chiffres très rapidement, le prix des maisons. J'annoncerai rien à personne, j'apprendrai rien à personne. À Montréal, ça a doublé entre 2015 et 2025. Ça a augmenté de manière remarquable à Toronto et à Vancouver également. Ma question... vous avez d'abord un 35 secondes avant le débat ouvert : comment améliorer l'accès à la propriété, par exemple, pour cette jeune femme qu'on vient d'entendre ou une jeune famille? Monsieur Blanchet, première réponse.
18:30:38:18	- (Yves-François Blanchet): Clairement, c'est dans l'accès au capital de départ. Il y a d'autres mesures encore une fois relatives à la TPS qui sont

	intéressantes. Mais dans l'accès au capital pour la mise de fonds, parce que mes enfants peuvent pas s'acheter une maison, c'est tous des jeunes adultes qui ont des emplois ou qui... la plupart ont des emplois très intéressants. Il est essentiel qu'on leur donne ce coup de main là à même les deniers publics, tout en sachant que ça peut s'avérer très coûteux. Et c'est pas en période de crise, en coupant dans les revenus de l'État qu'on va y arriver.
18:31:06:16	Un autre élément qui me semble important, c'est de partir de la base, baisser la spéculation sur la valeur des maisons. On commence par le logement étudiant, le logement social, le logement abordable, pour baisser, faire une offre à bon marché pour beaucoup de gens...
18:31:20:00	- (Patrice Roy): Merci. - (Yves-François Blanchet): Baisser la pression dans le résidentiel... - (Patrice Roy): Merci, Monsieur Blanchet. Monsieur Poilievre, 35 secondes.
18:31:26:03	- (Pierre Poilievre): Je suis avec vous, ceux et celles qui ont de misère à acheter des épiceries ou des jeunes qui ne peuvent pas acheter une maison après une décennie inflationniste libérale où les politiques des libéraux ont augmenté le coût de la vie dans le plus de... pour 40 ans. Moi, je vais couper vos impôts pour les travailleurs moyens de 15 %.
18:31:49:25	On va enlever la TPS sur les maisons neuves et on va inciter des municipalités «d'accélérer» la construction pour que nos jeunes puissent encore acheter une maison et de réaliser la promesse du Canada.
18:32:03:23	- (Patrice Roy): Monsieur Carney.
18:32:05:07	- (Mark Carney): Afin de régler le coût de la vie... et c'est une crise, il faut avoir plus d'argent dans les poches des Canadiennes et Canadiens et plus de Canada, c'est-à-dire plus... plus d'argent avec une réduction des impôts pour la classe moyenne, c'est-à-dire presque 8... 800,25 \$, réduire la TPS sur les premières maisons, ré... augmenter la concurrence.
18:32:30:05	Plus de Canada, c'est-à-dire les soins dentaires, l'assurance médicale et garde... les garderies et une forte augmentation de logements, doubler de taux

	de... de construction de logements ici, au Canada, avec une...
18:32:43:23	- (Patrice Roy): Très bien. Merci. - (Yves-François Blanchet): J'ai hâte de voir les cadres financiers... - (Patrice Roy): Monsieur Singh, 35 secondes.
18:32:47:17	- (Jagmeet Singh): Oui, merci. Donc, d'abord, de... le... quand je parle avec les gens et on parle de coût de la vie, deux choses qui... qui sont primordiales, c'est : un, c'est le coût d'épicerie. Deuxièmement, le coût de logement. Avec le coût d'épicerie, c'est les... les grandes entreprises d'épicerie qui vous arnaquent. On a vu ça avec le prix du pain, avec les prix de viande.
18:33:07:20	Ils augmentent les prix et... ils arnaquent les gens. Donc, on va plafonner les prix sur les épiceries essentielles. On va arrêter les géants immobiliers qui achètent les maisons et les appartements abordables. On va les arrêter de faire ça. On est là pour vous et vous avez besoin de nous...
18:33:24:04	- (Patrice Roy): Merci, Monsieur Singh. On a construit 245 000 maisons et logements en 2024. Vous promettez tous d'augmenter massivement la cadence. Le Parti libéral : 500 000, vous dites. Le NPD, vous êtes à 600 000 par année. Monsieur Singh, vous commencez ce débat ouvert, est-ce que les maisons tombent du ciel ou quoi?
18:33:47:07	- (Jagmeet Singh): On a... on a un plan clair pour comment on peut y arriver. Premièrement, on ne vend pas notre terrain « fédéraux », on les garde et on construit du logement abordable, 100 % de logement abordable. On forme les travailleurs au Canada, on crée du logement, mais on a aussi besoin de garder le logement abordable.
18:34:04:14	Et malheureusement, avec ces deux autres partis, ils ont laissé les riches investisseurs acheter les... les logements abordables et on n'a pas... on n'a plus de logements abordables, et ça, c'est un grand problème. Garder les logements abordables et construire plus de logements.
18:34:20:20	- (Yves-François Blanchet): L'APCHQ nous met sur quelques pistes qui pourraient servir tout le monde. Dans un premier temps, je vais parler pour le Québec, c'est des centaines de milliers de logements en retard qu'on a par rapport à la demande

	et on n'a pas... même pas les ressources humaines pour les construire. Par contre, il y a des initiatives qui se prennent, de petits logements, de logement social, de logements modulaires, de logements usinés qui permettent de produire davantage, plus vite, avec moins de ressources et moins cher aussi pour accommoder le maximum de gens.
18:34:47:07	Mais j'ai hâte de voir les cadres financiers, parce que les conservateurs veulent couper, couper, couper. Il va falloir couper dans les dépenses aussi, à quelque part, à la même hauteur. Les libéraux veulent couper dans les revenus, mais augmenter les dépenses. C'est un truc de magie que beaucoup de monde « ont » essayé. Personne n'a jamais réussi. Il faut voir les cadres financiers. Puis j'aimerais avoir les plateformes de tout le monde...
18:35:07:00	- (Patrice Roy): Je vais y revenir dans une seconde, aux cadres financiers. Monsieur Carney, 500 000 logements?
18:35:13:22	- (Mark Carney): Oui. Et il faut... il faut commencer afin d'avoir le marché de logement « se fonctionne » beaucoup mieux avec des réductions des redevances municipales. On va couper en deux les redevances à l'échelle municipale.
18:35:29:05	Mais nous, nous proposons d'avoir une nouvelle institution, Maisons Canada, qui « vont » construire des maisons abordables avec le bois du Québec, le bois de la Col... Colombie-Britannique, le bois canadien et la nouvelle technologie canadienne. Nous allons créer une nouvelle industrie.
18:35:52:03	- (Patrice Roy): Mais comment vous pouvez dire 500 000? Je pourrais dire 800 000, 400 000...
18:35:56:18	- (Mark Carney): Non, parce que... on... - (Patrice Roy): Est-ce que les gens...
18:35:58:19	- (Mark Carney): On ajoute... il y a 35 secondes. Il faut ajouter le financement de 25 milliards de dollars pour les développeurs abordables et 10 milliards pour les...
18:36:12:10	- (Patrice Roy): Monsieur Poilievre... Monsieur Poilievre, vous, vous ne chiffrez pas votre objectif de 500 000...
18:36:16:22	- (Pierre Poilievre): Oui, on va le chiffrer dans notre plateforme électorale, qui sera présentée dans les quelques jours. Mais Monsieur Carney, vous êtes en train de répéter exactement les mêmes

	promesses électorales que Justin Trudeau répète depuis 10 ans. Pendant cette époque libérale, lorsque vous étiez son conseiller économique, le coût du logement a doublé..
18:36:34:21	- (Mark Carney): J'étais gouverneur de la Banque d'Angleterre pendant cette période.
18:36:37:23	- (Pierre Poilievre): Et vous avez gonflé les prix du logement là-bas aussi. - (Yves-François Blanchet): Oui, c'est ça, c'est pas nécessairement une référence. - (Pierre Poilievre): Vous aviez un horrible bilan en Angleterre, à gonfler les... les prix «immobilières» là-bas aussi. Mais le problème, c'est que les libéraux veulent bâtir la bureaucratie. On entend encore des milliards pour un nouveau département. On n'a pas besoin de... de plus de fonctionnaires, on a besoin de plus de portes d'entrée pour les jeunes familles. Le problème...
18:37:02:06	Si je peux me permettre de compléter... de ça. La raison pour laquelle le logement est autant... cher aujourd'hui, c'est les taxes, les impôts et la bureaucratie. Moi, je vais éliminer la TPS sur les maisons neuves, inciter des municipalités de... - (Jagmeet Singh): Parlons de bilan... - (Pierre Poilievre): ... de libérer les terrains et accélérer les permis pour que on puisse bâtir, bâtir et bâtir votre maison.
18:37:23:19	- (Patrice Roy): Monsieur Singh. Après, Monsieur Carney, oui.
18:37:25:12	- (Jagmeet Singh): Parlons des bilans. Monsieur Poilievre, vous étiez le ministre du Logement... - (Pierre Poilievre): Oui, absolument.
18:37:29:14	- (Jagmeet Singh): ... dans le passé. Et combien de maisons avez-vous construites? Je peux vous aider. - (Pierre Poilievre): 200 000. Plus de 200 000.
18:37:34:22	- (Jagmeet Singh): Six. Six maisons par rapport... six maisons. Donc, on ne peut pas croire Monsieur Poilievre. - (Pierre Poilievre): 200 000. Vous m'avez posé la question. Je peux répondre à la question qu'il m'a posée?
18:37:43:00	- (Patrice Roy): 200 000 ou 6? - (Jagmeet Singh): Six maisons. - (Pierre Poilievre): 200 000.

	<p>- (Patrice Roy): Vous avez posé une question, j'avoue. Monsieur Poilievre.</p> <p>- (Pierre Poilievre): Je peux...</p> <p>- (Jagmeet Singh): Je l'ai aidé avec la réponse. La réponse, c'est six.</p>
18:37:51:07	<p>- (Pierre Poilievre): Est-ce que je peux répondre ?</p> <p>- (Patrice Roy): Rapidement.</p> <p>- (Pierre Poilievre): C'était 200 000 cette année-là. Et le coût d'une loge... d'une maison moyenne était 450 000. Donc, merci beaucoup d'avoir rappelé mon bilan, c'était un très bon bilan.</p>
18:38:01:14	<p>- (Patrice Roy): OK, Monsieur Singh, conclusion.</p>
18:38:03:06	<p>- (Jagmeet Singh): Conclusion. Et pendant les 10 ans des conservateurs, le coût des loyers ? Doublé. Le coût des maisons : doublé. Après 10 ans des conservateurs, doublé. Et puis, avec les libéraux aussi, le coût des loyers, doublé, le coût des maisons, doublé.</p>
18:38:15:15	<p>Et malheureusement, Monsieur Carney a profité de la crise du logement, quand il était président de Brookfield Ins... Investments. C'est une entreprise qui profite de la crise du logement en achetant des immobiliers, des édifices abordables. Et puis ils ont triplé le loyer.</p>
18:38:31:04	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Carney.</p>
18:38:32:22	<p>- (Mark Carney): Ah... OK. L'approche de Monsieur Poilievre, c'est de chacune à son soi. À chaque crise, la crise de COVID, il dit : « OK, réduire les impôts, réduire la paperasse. » Cette crise, la plus grave crise de nos vies, réduire les impôts, réduire la paperasse. Dans une crise, il faut... il faut faire ça « d'une certaine » point, mais il faut agir comme gouvernement.</p>
18:38:56:18	<p>Il faut avoir...</p> <p>- (Pierre Poilievre): Monsieur...</p> <p>- (Mark Carney): Pardon. Il faut avoir le capital catalyseur. Et avec « une » petit montant de capital catalyseur du gouvernement du Canada, on peut créer d'énormes investi... investissements privés...</p> <p>- (Patrice Roy): Très bien.</p>
18:39:11:24	<p>- (Mark Carney): ... et une nouvelle industrie canadienne.</p> <p>- (Patrice Roy): Monsieur Blanchet, puis après, Monsieur Poilievre.</p>

18:39:16:01	- (Yves-François Blanchet): Une autre proposition que je trouve intéressante de l'APCHQ, c'est de permettre aux parents qui ont de l'argent dans des régimes d'épargne pour leur retraite de décaisser l'argent sans impôt pour contribuer à la mise de fonds de l'achat de maison de leurs enfants. Ça, c'est pas 25 ou 50 ou 500 milliards de dollars qu'il faudra sortir. C'est pas des fonctionnaires à couper.
18:39:36:21	C'est une ressource existante qui dépend d'une entente saine entre des parents qui veulent, comme moi, aider leurs enfants sans argent de l'État, avec simplement une mesure fiscale favorable aux retraités qui veulent aider... aider leurs enfants. Est-ce que c'est pas une mesure plus concrète que des programmes dont on ne connaît rien, qui vont sortir en fin de campagne et, jusqu'à nouvel ordre, sans cadre financier?
18:39:58:15	- (Patrice Roy): Oui, j'y reviens dans une seconde. Conclusion, Monsieur Poilievre, parce que vous aviez une discussion avec Monsieur Carney.
18:40:03:15	- (Pierre Poilievre): Oui, mais... Monsieur Carney, comme... en 2020 et 2021, vous avez dit que l'inflation n'allait pas arriver et que ça, ça aurait été une bonne chose si ça arrive. Vous êtes cité dans les médias. Vous avez même conseillé à Justin Trudeau de... d'imprimer l'argent qui a causé notre crise inflationniste. Vous êtes juste comme Justin Trudeau, vous êtes exactement la même politique et la même approche. Nous avons besoin du changement. Et vous, Monsieur Carney, vous êtes... vous n'êtes pas ce changement.
18:40:33:13	- (Jagmeet Singh): Et vous ne « représente » pas le changement. Vous « représente »... aider les ultra-riches. - (Patrice Roy): Monsieur Carney.
18:40:37:00	- (Mark Carney): Monsieur Poilievre n'est pas Justin Trudeau. Moi non plus. OK? Cette élection, les questions : qui va succéder et qui « vont » faire face à Monsieur Trump?
18:40:50:00	- (Yves-François Blanchet): C'est quand même les mêmes partis, les mêmes ministres, le même caucus, la même idéologie, la même hostilité aux valeurs québécoises. C'est pas parce que tu changes le chef que la philosophie à laquelle vous avez contribué

	va se transformer du jour au lendemain.
18:41:03:17	- (Patrice Roy): Vous proposez tous à peu près... les baisses d'impôts, on va les voir rapidement... des baisses importantes. Première journée, Monsieur Carney en campagne, Monsieur Poilievre, depuis longtemps. Vous proposez des baisses d'impôts. Pour un couple qui gagne 90 000 \$, ça signifie, on va le voir à... 1299 pour les conservateurs; 1011 pour le NPD; 577 pour les libéraux.
18:41:28:00	Le coût de vos mesures, c'est surtout ça que je veux souligner. Monsieur Poilievre, là, vous dépensez plus en baisses d'impôts. Le NPD, les libéraux. Vous n'avez pas... vous arrivez ce soir les mains vides pour ce qui est du cadre financier. C'est quand même inédit. En tout cas, ça fait très longtemps qu'on n'a pas vu ça, d'être au débat des chefs et on n'a pas le coût de vos promesses, donc on ne sait pas comment vous allez financer vos baisses d'impôts.
18:41:55:22	Est-ce que c'est pas, et je mesure mes mots, totalement irresponsable devant l'électorat canadien? Vous dites, Monsieur Carney, que vous adorez les chiffres. Où sont, Messieurs, vos cadres financiers?
18:42:07:25	- (Mark Carney): Ah... je viens de dire : je vais dévoiler notre plateforme chiffrée ce week-end.
18:42:14:02	- (Patrice Roy): Oui, mais pourquoi pas avant un événement comme aujourd'hui? - (Yves-François Blanchet): Il va rester une semaine de campagne.
18:42:17:01	- (Mark Carney): Il reste 10 jours de... de la campagne. C'est... c'est presque la même chose que Monsieur Poilievre, je crois. Et il va...
18:42:24:00	- (Patrice Roy): Oui, c'est la même chose pour tous.
18:42:25:29	- (Mark Carney): Il va être chiffre... chiffré. Et le budget opérationnel va être « assainir » en trois ans. Mais en même temps, on va investir au Canada et aux Canadiens.
18:42:38:18	- (Patrice Roy): Monsieur Poilievre, où coupez-vous? On vous pose souvent la question. Ça revient à la question que je pose à Monsieur Carney : où sont vos cadres financiers? Qu'est-ce que vous avez à cacher? Des transferts aux provinces diminués?
18:42:49:20	- (Pierre Poilievre): On va couper les consultants.

	<p>Maintenant, croyez-le ou non, vous, une famille canadienne, dépensez 1400 \$ en impôt fédéral juste pour financer des consultants, une augmentation de 100 %. Moi, je vais couper les consultants. Deuxièmement, on va couper les... le coût de la bureaucratie avec l'attrition. On... il y a 17 000 personnes qui quittent volontairement. On n'a pas besoin de remplacer chacun. On peut réduire tranquillement les... le coût.</p>
18:43:23:02	<p>Troisièmement, on va mettre en place une loi dollar pour dollar. Chaque fois qu'on ajoute un nouveau dollar de dépense, il va falloir trouver une économie « d'une » dollar égale. Et finalement, mon plan pour libérer nos ressources naturelles, selon des économistes indépendants, va générer 70 milliards de dollars de plus de revenus sans les augmenter. C'est ça, le plan.</p>
18:43:44:03	<p>- (Patrice Roy): Mais encore une fois, vous et Monsieur Carney, vous ne... vous avez pas aligné ces chiffres-là dans un document...</p>
18:43:48:07	<p>- (Yves-François Blanchet): C'est des budgets à la Harry Potter, ça, hein? - (Patrice Roy): Monsieur Singh.</p>
18:43:50:22	<p>- (Jagmeet Singh): Donc, oui, on est le seul parti qui a présenté des façons de augmenter les revenus. On a parlé de mettre fin aux... aux échappatoires, aux... aux paradis fiscaux. On a parlé de « enforcer »... « le » Revenu Canada d'avoir l'argent des... des entreprises qui ne paient pas leur juste part. Ce n'est pas une augmentation des impôts, c'est seulement les impôts qu'ils doivent payer. Et « le » Revenu Canada a dit que c'est des... des centaines... des dizaines de milliards de dollars de revenus en plus.</p>
18:44:19:28	<p>Pierre Poilievre a été honnête avec les Canadiens. Il va couper les services de santé, il va couper les pensions, il va... - (Pierre Poilievre): C'est pas vrai. Non, c'est pas vrai.</p>
18:44:27:25	<p>- (Jagmeet Singh): ... couper l'assurance-emploi. Il a dit... 2022, quand il est devenu... - (Pierre Poilievre): C'est faux.</p>
18:44:31:19	<p>- (Jagmeet Singh): ... premier m... devenu chef du parti, « elle » a dit ça.</p>

	- (Pierre Poilievre): C'est faux.
18:44:35:19	- (Jagmeet Singh): Et Mark Carney aussi, « elle » a dit clairement, il va couper massivement. - (Mark Carney): Non, non, non! - (Jagmeet Singh): Et on a analysé les coupures. C'est 43 milliards de dollars de coupures que Mark Carney veut faire.
18:44:44:24	- (Mark Carney): Pour la première fois... - (Patrice Roy): Monsieur Carney. Après ça, Monsieur Blanchet.
18:44:46:27	- (Mark Carney): Non, c'est pas... c'est pas correct du tout. Ah... J'ai dit, OK, il y a un montant, un montant opérationnel dans le budget, c'est plus de 200 milliards de dollars par année. Et ce montant « accroître » à 9 % année par année pendant les dernières années. Il faut ralentir ça avec la fusion des subventions, avec la technologie, avec l'attrition, comme Monsieur Poilievre vient de dire. Et on peut le faire, et on va le faire, et c'est nécessaire, mais ni les coupes, ni les « coupures » de transferts aux individus, ni les « coupures » en transferts aux provinces.
18:45:26:02	- (Patrice Roy): Les provinces ne recevront pas moins d'argent. Monsieur Blanchet, vous croyez ça ?
18:45:30:21	- (Patrice Roy): Oui, en fait, j'ai un problème, j'appelle ça des cadres financiers Harry Potter, des budgets Harry Potter. Il faut faire de la magie, là. On veut mettre plus d'argent, on veut couper en même temps, on va être plus conservateur que les conservateurs. Or, dans les règles élémentaires de l'économie, lorsqu'on est menacé d'un ralentissement ou d'une récession, c'est le moment où l'État entre en jeu. C'est pour
18:45:48:22	ça que, nous, on dit pas : baissez les impôts. On dit : faites les bons investissements publics. On veut augmenter nos dépenses militaires, c'est le temps de le faire avec des entreprises canadiennes. Là, le tramway de Québec, « que » M. Poilievre veut pas faire. C'est le temps de le faire. C'est des investissements de ce type-là.
18:46:03:24	Les transferts en santé pour que, par exemple, l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont puisse être rénové. C'est le temps d'investir dans des infrastructures publiques avec l'argent public pour que tout le monde puisse garder un emploi pendant le

	<p>ralentissement.</p> <ul style="list-style-type: none"> - (Patrice Roy): Donc, pas de baisse d'impôts. - (Yves-François Blanchet): Il y a pas de baisse d'impôts en soi, il y a un budget à construire. - (Patrice Roy): Non, mais vous dites que c'est une mauvaise idée.
18:46:20:11	<ul style="list-style-type: none"> - (Yves-François Blanchet): Pour que l'économie continue à rouler. Pour l'instant, c'est parce qu'ils veulent faire une chose et son contraire : couper dans les revenus, augmenter dans les dépenses. En mathématiques, ça marche pas.
18:46:29:20	<ul style="list-style-type: none"> - (Mark Carney): Mais nous avons commencé avec le coût de la vie. Il faut baisser les impôts pour le coût de la vie. - (Jagmeet Singh): Ce que M. Blanchet dit, c'est vrai. C'est... vous proposez la «magique», Monsieur Carney. Malheureusement, vous avez dit : le 16 février...
18:46:38:06	<ul style="list-style-type: none"> - (Yves-François Blanchet): J'aime ça quand il est d'accord avec moi. - (Jagmeet Singh): Le 16... C'est des rares moments. C'est... Pendant le 16 février, avec Rosemary Barton, vous avez dit, vous allez couper les dépenses, vous avez dit dans l'opération...
18:46:50:05	<ul style="list-style-type: none"> - (Mark Carney): Les dépenses opérationnelles. Ça, c'est différent. - (Jagmeet Singh): Ça veut dire, vous avez dit... - (Patrice Roy): Un à la fois, s'il vous plaît. - (Jagmeet Singh): Transfert en santé, les transferts aux individus. - (Patrice Roy): Conclusion. - (Jagmeet Singh): «Elle» a dit ça, clairement. - (Mark Carney): Non, non. Pas... Pas correct du tout. C'est pas correct du tout.
18:47:05:18	<ul style="list-style-type: none"> - (Patrice Roy): S'il vous plaît, M. Carney, vous aurez l'occasion de répondre. La question que les gens se posent aussi. Puis ils vous ont peut-être entendu, Monsieur Singh, promettant un médecin de famille par Canadien, promettant 35 000 infirmières. Est-ce que le fédéral doit continuer à développer des programmes fédéraux comme les soins dentaires... - (Yves-François Blanchet): Eh non!
18:47:26:01	<ul style="list-style-type: none"> - (Patrice Roy): Éventuellement l'assurance médicaments ou... Ou, deuxième option, donner plus

	d'argent aux provinces en santé. Monsieur Carney, tour de table là-dessus. Qu'est-ce que vous faites? D'autres programmes ou plus d'argent aux provinces?
18:47:39:12	<p>- (Mark Carney): Premièrement, la priorité pour le fédéral est d'investir et de catalyser pendant la crise la plus grave de nos vies est de « catalyser » l'investissement privé au sein de notre économie afin de créer des nouvelles et des bonnes jobs. Première chose. En ce qui concerne les transferts aux provinces de la santé, oui, il y a des limites d'activités du fédéral en ce qui concerne la santé.</p> <p>- (Patrice Roy): Donc, pas de nouveaux programmes des libéraux en santé.</p> <p>- (Mark Carney): Pas de nouveaux pour moi, oui.</p> <p>- (Patrice Roy): Monsieur Blanchet, évidemment, vous, en santé?</p>
18:48:11:05	- (Yves-François Blanchet): Bien, c'est un peu évident. Tous les premiers ministres des provinces et des territoires, unanimement, avaient demandé un transfert en santé pour qu'on atteigne 35 % des dépenses de système de santé. Parce que, je vais le réexpliquer, le fédéral reçoit plus d'argent que ses besoins. Mettons qu'il a besoin de 10 piastres, il en recueille 12 en taxes et en impôts. Le Québec a besoin de 10 piastres, mais en recueille 8 en taxes puis en impôts. Le fédéral prend son surplus, puis il dit :
18:48:34:10	je vais investir dans tes champs de compétence. C'était la politique des libéraux. Les conservateurs étaient d'accord avec ça. Et le NPD «sont» très zélés dans les ingérences, dans les compétences des provinces. Or, elles ont l'expertise. Les compétences, c'est ce que dit la constitution. Et c'est la manière la plus rapide d'offrir des soins aux gens sans ingérence.
18:48:52:02	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Singh, vous, vous dites : on doit faire de l'ingérence, on doit multiplier ce genre de programmes là.</p> <p>- (Jagmeet Singh): Pas l'ingérence.</p> <p>- (Patrice Roy): Non, mais assumez ce que vous pensez.</p> <p>- (Jagmeet Singh): Oui, oui, je vais expliquer. Absolument, on doit augmenter les transferts en</p>

	santé. Absolument, pour aider les... pour aider les provinces. En plus, on est dans une crise. La crise de santé, c'est une crise ici, au Québec, mais à travers le pays. Ce qu'on doit
18:49:15:23	faire, c'est de réaliser qu'un leader, c'est quelqu'un qui cherche des solutions, pas quelqu'un qui cherche des excuses. Et pour moi, ce qu'on doit faire, c'est d'investir davantage pour régler les problèmes. On peut travailler ensemble avec les provinces pour embaucher plus de travailleurs en santé. On peut travailler ensemble pour régler ces crises. L'assurance médicaments, c'est
18:49:33:13	quelque chose, on peut rassembler la puissance de tout le pays pour réduire le coût des médicaments. C'est une force, c'est quelque chose qui va aider les gens. - (Yves-François Blanchet): Décider les priorités des provinces du Québec et des provinces, je vais pas chez vous pour décider la couleur du salon. Le Québec et les provinces feront bien ce qu'ils veulent avec leur budget et l'argent qui leur appartient et que vous refusez de leur donner.
18:49:54:08	- (Jagmeet Singh): Non, non, pas du tout. On peut faire les deux choses. On peut transférer l'argent. En même temps, on peut travailler ensemble pour les autres solutions.
18:50:00:13	- (Patrice Roy): Monsieur Poilievre, plus d'argent aux provinces ou d'autres programmes fédéraux?
18:50:04:10	- (Pierre Poilievre): Moi, je crois que le gouvernement fédéral taxe trop et pour livrer trop peu. Et ça, c'est le bilan après 10 ans des libéraux. Et la question pour les Canadiens, vous ne pouvez pas acheter de l'épicerie ou un logement parce que c'est trop cher après trois mandats «libéral». Est-ce qu'un quatrième mandat va réparer des choses ou est-ce que c'est ça... il faut que ça change pour que vous puissiez avoir de l'espoir d'une maison et une belle vie abordable?
18:50:33:05	- (Patrice Roy): OK. Programmes fédéraux en santé, j'ai pas compris votre réponse. Vous gardez les dents. - (Jagmeet Singh): Vous coupez! - (Pierre Poilievre): Non, c'est pas vrai. Ce que je propose là-bas, c'est un programme que le fédéral peut coordonner. C'est un sceau bleu, une licence

	pour les médecins et des infirmières volontaires, volontaires, comme on a déjà volontairement dans les métiers pour permettre « nos immigrants » d'être « licenciés » et travailler dans nos hôpitaux pour réduire votre attente « aux » hôpitaux.
18:51:00:26	- (Yves-François Blanchet): Je constate que tout le monde se dit d'accord avec des transferts en santé. La question deviendra : est-ce que c'est ce que les 13 premiers ministres des 13 économies, parce que ce n'est pas une économie, le Canada actuel, c'est 13 économies. - (Patrice Roy): Conclusion. - (Yves-François Blanchet): Est-ce que ce sont les demandes qui ont été faites pour arrêter de creuser et de réduire la qualité des services qui vont aux citoyens? C'est ça, l'enjeu.
18:51:17:22	- (Patrice Roy): Très bien. Prochain thème et ça risque aussi, sans jeu de mots, de faire des flammèches : énergie et climat.
18:51:26:07	♪ ♪ ♪
18:51:31:10	- (femme 1): La taxe carbone, c'était supposé être quelque chose qui aide à l'environnement, mais là maintenant, qu'est-ce qu'on fait pour l'environnement? - (femme 2): Ça m'inquiète un peu. Genre, notre planète, elle commence à mourir. - (femme 3): Je veux vraiment voir quelqu'un qui peut prioriser les changements climatiques en même temps qu'il peut prioriser l'économie du Canada.
18:51:47:16	- (femme 4): On ne devrait pas construire un pipeline. - (femme 5): Les conséquences environnementales sont très graves. - (homme 1): Même si pour des raisons écologiques, ce n'est pas la meilleure solution. - (femme 6): Je pense qu'on est obligé d'y réfléchir. - (homme 2): Il y avait un beau projet qui était mis en place, et puis on l'a laissé tomber.
18:52:02:01	- (femme 7): Un pipeline, ça a un impact important. - (femme 8): Il va peut-être falloir faire des sacrifices si on veut être plus indépendant. ♪ ♪ ♪
18:52:12:01	- (Patrice Roy): «Drill, baby, drill», a plaidé

	Donald Trump au Sud. J'ai une question très simple pour vous. Puis j'apprécierais une réponse aussi simple. Vous avez 35 secondes, puis ensuite ça sera le débat ouvert. Est-ce que vous voulez que le Canada produise plus de pétrole? Oui ou non, Monsieur Singh?
18:52:33:28	- (Jagmeet Singh): Je favorise l'investissement dans l'énergie propre, dans l'énergie renouvelable. Donc, avec notre argent public, je veux dépenser dans un projet comme une énergie, «un» ligne d'électricité à travers le pays. On a besoin d'énergie renouvelable pour le futur. Et c'est ça où on peut investir notre argent public.
18:52:55:10	- (Patrice Roy): Donc, plus ou moins de pétrole ou le même montant qu'actuellement? Est-ce que vous voulez augmenter... C'est ça que les gens veulent savoir. Est-ce que vous voulez augmenter la production de pétrole?
18:53:04:11	- (Jagmeet Singh): Donc, il y a quelques mesures «que» je suis en faveur. Je suis en faveur des investissements dans l'énergie propre. Je suis en faveur de... d'avoir plus d'investissements pour réduire nos émissions.
18:53:14:26	- (Patrice Roy): OK. On y reviendra au débat ouvert, il y a plus de temps. Mais, Monsieur... La question est, je pensais, très simple. Monsieur Carney?
18:53:21:22	- (Mark Carney): Euh. Oui, plus de pétrole afin de réduire nos importations, surtout nos importations des États-Unis, un pays qui nous menace maintenant. Mais afin de faire ça, il faut avoir le pétrole de bas risque. C'est clair, c'est bas risque ici, au Canada. Bas coût, c'est presque plus ou moins comme ça. Mais bas carbone, parce qu'il
18:53:46:16	faut être compétitif à long terme, et alors il faut avoir en même temps des pipelines, le... aussi avec le stockage du carbone. Ça, c'est très important pour notre compétitivité ici.
18:53:58:00	- (Patrice Roy): On y reviendra. Monsieur Poilievre, est-ce qu'on doit produire plus de pétrole au Canada?
18:54:03:09	- (Pierre Poilievre): Oui. Et il faut pouvoir l'acheminer en bâtissant des pipelines. Malheureusement, les autres partis ont adopté une loi anticonstitutionnelle et antidéveloppement,

	C-69, qui effectivement bannit des oléoducs et les gazoducs à travers le Canada. C'est pourquoi les Québécois doivent aujourd'hui acheter 130 000 barils de pétrole américains chaque jour. Moi, je vais abroger la loi C-69 pour
18:54:30:05	permettre la construction des... des projets d'hydroélectricité, des mines, mais aussi des pipelines pour « ce » qu'on puisse contourner Donald Trump et devenir autosuffisant. - (Patrice Roy): Merci. Monsieur Blanchet.
18:54:44:24	- (Yves-François Blanchet): Il y a une compétition à savoir qui va devenir le plus pétrolier. La réalité, c'est que les Américains achètent du pétrole canadien. Le Canada achète du pétrole américain parce que la géographie est nord-sud. C'est juste une question de logique. Je suis pour moins de pétrole, mais faisons attention.
18:54:57:02	Progressivement, la personne qui a autorisé l'inversion de la ligne 9B d'Enbridge pour que le pétrole consommé au Québec vienne de l'Ouest canadien, c'est moi quand j'étais ministre de l'Environnement. Mais je dis qu'il faut progressivement sortir du pétrole parce que les coûts par famille, c'est plus élevé que tous les scénarios horribles qu'évoque M. Poilievre. La réparation des dommages dus aux changements climatiques, c'est des milliers de dollars par famille par année
18:55:19:27	que ça coûte, donc il faut réduire. - (Patrice Roy): Merci. - (Yves-François Blanchet): Et on veut un grand chantier énergétique, le chantier de l'énergie verte du Québec.
18:55:26:12	- (Patrice Roy): Merci, Monsieur Blanchet, je vais vous poser une question pour lancer le débat. Ça fait, Monsieur Carney, 17 ans très exactement, que les libéraux nous disent que la seule façon de lutter contre les changements climatiques, c'est de mettre un prix sur le carbone. - (Mark Carney): Oui. - (Patrice Roy): Avec la taxe carbone. Il y a eu des élections faites là-dessus, il y a eu des... etc. - (Mark Carney): Oui. - (Patrice Roy): Or, première journée que vous

	<p>arrivez au pouvoir, vous abolissez la taxe. Qu'est-ce que les Canadiens doivent comprendre? C'est que la lutte aux changements climatiques n'est plus une priorité pour les libéraux?</p>
18:55:56:28	<p>- (Mark Carney): Non, ça reste une priorité. C'est une priorité pour le Canada. On parle beaucoup de diversifier nos... nos partenaires « commerciaux » à l'échelle mondiale. OK, l'Union européenne, il faut réduire les gaz « effet de serre » de « manufactory », de « énergie », de tous nos produits afin</p>
18:56:16:12	<p>d'atteindre ce marché-là. Mais, en ce qui concerne la taxe sur le carbone, nous, nous avons enlevé la taxe sur le carbone consommateur. Et ça, ça implique à peu près 6 % des réductions de gaz à effet de serre. On garde la taxe de « la » carbone pour les grands pollueurs. Et on crée « une » nouvelle marché afin que les « grandes » pollueurs payent les gens à la maison afin de prendre des décisions écoresponsables.</p>
18:56:44:18	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Poilievre, vous, vous enlevez cette deuxième taxe sur le carbone, celle des industries. Vous enlevez les deux, vous? - (Pierre Poilievre): Oui. - (Patrice Roy): Plus de taxes du tout. Donc, il y a plus de lutte du tout. Il y a plus d'incitatifs à moins consommer de pétrole?</p>
18:56:59:05	<p>- (Pierre Poilievre): C'est pas vrai, il y a déjà un coût associé quand vous utilisez l'énergie. Mais, moi, mon approche, c'est pragmatique. Par exemple, la Banque Nationale a calculé que, si on exporte notre gaz naturel liquéfié ici, au Canada, à l'Inde pour déplacer le charbon, ça peut réduire les émissions à moins de 2,5 milliards... tonnes. Ça, c'est trois fois les émissions de « toute » le Canada, en ramenant</p>
18:57:28:16	<p>des dizaines de milliards de dollars ici, au Canada. Des lois actuelles des libéraux bloquent « le » construction des gazoducs nécessaires et des usines de « liquification » de « la » gaz. Par exemple, GNL Québec, c'est un projet qui nous permettrait de donner notre énergie en Europe en profit et de briser leur dépendance européenne sur Poutine. Moi, je veux que l'argent soit dans les poches du soudeur au Saguenay et non pas dans la machine de guerre de</p>

	Vladimir Poutine.
18:58:01:08	- (Patrice Roy): Monsieur Blanchet, l'abolition par Monsieur Carney de la taxe carbone a fait que les Canadiens à l'extérieur du Québec vont recevoir une compensation encore pendant plusieurs semaines pour une taxe qui est abolie, donc ce qui place le Québec dans une situation qu'on pourrait considérer comme étant injuste. Qu'est-ce que vous dites et qu'est-ce que vous demandez là-dessus?
18:58:22:07	- (Yves-François Blanchet): Un autre élément avant, parce que je veux finir avec ça. Ça pourrait donner l'occasion à M. Carney de me répondre. L'année dernière, le Canada a mis de l'argent public, 30 milliards, dans le pétrole. Trans Mountain a coûté 40 milliards. Ça a pris neuf ans à construire. Ça veut dire que juste ces deux éléments-là, c'est 16 milliards \$ d'argent des Québécois qui ont été mis dans le pétrole. Vous voulez un grand chantier énergétique avec un marché évident, qui est le nord-est américain, qui n'est pas du tout républicain, c'est le grand
18:58:51:18	chantier de l'énergie verte du Québec. Gardons notre argent, faisons notre propre chantier. Maintenant, sur le 3,7 milliards, le gouvernement fédéral remboursait à l'avance la taxe carbone pour les particuliers. Alors là, il annule la taxe carbone pour après l'élection, mais il verse quand même le remboursement pour une dépense que les gens feront pas. Et parce que le Québec est assez responsable pour avoir encore une tarification carbone avec la Californie, on punit les Québécois, on dit : vous aurez
18:59:19:24	pas une « cenne », on prend 800 millions dans les poches des Québécois, on le met dans les poches des Canadiens. Ça, c'est 100 piastres par personne, incluant pris dans la couche des bébés, là, au Québec. C'est énormément d'argent qui est soutiré aux Québécois pour faire, à six jours de l'élection, un cadeau électoral aux Canadiens par les libéraux.
18:59:36:24	- (Patrice Roy): Monsieur Carney, là-dessus, est-ce qu'il y a pas une injustice? - (Mark Carney): Non, ce n'est pas justice. Le Québec est « une » pionnier en ce qui concerne les marchés du carbone. Ça, c'est clair. - (Yves-François Blanchet): Donc, on va payer

	800 millions ?
18:59:48:24	- (Mark Carney): Premièrement et deuxièmement... Euh... Les «Canadians», les Canadiens et Canadiens ou le Québec ou la Colombie-Britannique, on paie «le» taxe carbone. Et par conséquent, ils «reçoit» le rabais et tous les Canadiens et Canadiens, y compris les Québécois et les Québécois vont recevoir...
19:00:08:10	- (Yves-François Blanchet): Quel rabais ils reçoivent? C'est intéressant. J'ai jamais entendu ça... - (Mark Carney): Vont recevoir... Pardon. Vont recevoir la réduction des impôts pour la classe moyenne. - (Yves-François Blanchet): Ça, c'est... Ça, ça n'existe pas. Ça, c'est très réactif.
19:00:20:20	- (Patrice Roy): Le remboursement... - (Jagmeet Singh): Monsieur Roy, je dois ajouter quelque chose... - (Mark Carney): C'est le principe...
19:00:25:04	- (Jagmeet Singh): J'ai pas parlé dans ce débat. - (Patrice Roy): Oui, vous allez parler dans une seconde. Juste par souci de clarté pour les gens qui nous écoutent. - (Mark Carney): Oui. - (Patrice Roy): De quel remboursement vous parlez? Je comprends pas, là. - (Mark Carney): C'est le rabais. Le rabais de...
19:00:37:00	- (Pierre Poilievre): Au Québec? - (Mark Carney): Non, pas au Québec. Pour... hors Québec. - (Patrice Roy): OK, mais d'accord, c'est ça, mais c'est ça, au Québec, le prix de l'essence est un peu plus élevé, compte tenu de...
19:00:44:28	- (Mark Carney): Il y a un principe de rendre entier des gens... On rend «entiers» des gens qui paient la taxe carbone. C'est seulement dans une manière équitable.
19:00:53:27	- (Yves-François Blanchet): L'Europe, le Québec et la Californie ont un système de tarification carbone qui est fait pour inciter les entreprises à réduire leurs émissions de carbone. - (Mark Carney): On a... on a aussi. - (Yves-François Blanchet): À réduire leurs émissions de carbone, et c'est à peu près 9 sous du litre d'essence, c'est beaucoup moins cher que les

	coûts des changements climatiques.
19:01:08:25	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Singh. - (Yves-François Blanchet): Infiniment moins cher.</p> <p>- (Jagmeet Singh): Pour retourner au débat, on parle de crise climatique. La crise climatique, c'est quelque chose qui n'est pas une chose qui frappe fort dans «la» futur. C'est maintenant. Maintenant, on a déjà vécu les réalités de la crise climatique. On a déjà vu ici, au Québec, les températures extrêmes, les feux de forêt, les inondations. Donc, comme M. Blanchet a dit, je suis</p>
19:01:29:24	d'accord. Ça coûte trop cher le coût de la crise climatique, donc on doit agir. J'ai parlé avec une mère, dans le passé, avant que je «suis» devenu père. Elle a dit que «j'ai» peur pour mes enfants quand on joue dehors parce que, à cause de feux de forêt en Colombie-Britannique, les enfants ne «peut» pas respirer l'air.
19:01:48:04	Et maintenant, comme père, je me... je me rappelle la même inquiétude il y a deux ans que, avec les feux de forêt, les gens ne peuvent pas respirer l'air. Donc, c'est clair qu'on doit agir. On doit agir et on doit protéger notre environnement. On doit protéger nos enfants.
19:02:05:22	- (Patrice Roy): Monsieur Poilievre, vous êtes très clair. Vous dites que ça prend un pipeline? Si, malgré tous vos efforts, les nations autochtones disent non, est-ce que vous l'imposez si, malgré tous vos efforts, le Québec dit non, est-ce que vous l'imposez?
19:02:22:15	<p>- (Pierre Poilievre): Mais tout d'abord, il faut pas assumer ça parce que la majorité des Québécois veulent «une» pipeline, selon des sondages.</p> <p>- (Yves-François Blanchet): Ils veulent recommencer ce sondage-là pour le fun...</p> <p>- (Pierre Poilievre): Selon... selon... les sondages, les Québec... Écoutez, il n'y a pas d'acceptabilité sociale pour le statu quo. Merci beaucoup d'avoir renversé. Merci beaucoup.</p>
19:02:39:03	<p>- (Yves-François Blanchet): Ça veut rien dire. Ça, c'est la phrase la plus creuse du débat.</p> <p>- (Pierre Poilievre): Merci... Est-ce que je peux compléter...</p> <p>- (Yves-François Blanchet): Il y a pas d'acceptabilité sociale pour le statu quo. Quand il</p>

	mouille, il fait pas soleil. Ça veut rien dire, ça.
19:02:46:18	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Blanchet. Oui, oui.</p> <p>- (Pierre Poilievre): Je vais vous dire qu'est-ce que ça veut dire. Maintenant, les Québécois qui même qui achètent «de» pétrole de l'Alberta, ça doit passer par les États-Unis, donnant le pouvoir à Donald Trump sur notre propre énergie. Vous dites que vous êtes pour la souveraineté. Moi, je suis pour la souveraineté économique</p>
19:03:04:25	<p>et énergétique. Et ça prend «une» pipeline à travers le Canada.</p> <p>- (Yves-François Blanchet): Vous sortez un épouvantail qui n'existe pas.</p> <p>- (Pierre Poilievre): Et les Québécois «en» sont d'accord.</p> <p>- (Yves-François Blanchet): Jamais les Américains vont abîmer leur propre économie à ce point-là en disant : OK, on empêche le commerce d'un produit sur lequel on fait un profit énorme.</p>
19:03:19:00	<p>- (Pierre Poilievre): Faites attention. On sait jamais.</p> <p>- (Yves-François Blanchet): Ça, c'est extraordinaire comme argument. Puis vous me direz comment il va coûter, votre oléoduc, à travers l'ensemble du Canada parce que, 16 100 km pour Trans Mountain, ça a coûté 40 milliards. Et là vous devriez en faire un de 4600 km sans investisseurs avec l'Europe, qui n'en veut pas.</p>
19:03:36:24	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Poilievre, puis après Monsieur Carney.</p> <p>- (Pierre Poilievre): Juste pour clarifier, je vais jamais subventionner des oléoducs ni les gazoducs. C'est pas nécessaire, ils sont extrêmement rentables. Et la seule raison pour...</p> <p>- (Yves-François Blanchet): Les congés de taxe et d'impôt, c'est des subventions, M. Poilievre.</p> <p>- (Pierre Poilievre): La seule raison pour laquelle ça coûte cher maintenant, c'est parce qu'il y a des règles et des lois</p>
19:03:53:14	<p>qui empêchent la construction avec «le» bureaucratie. On va enlever la bureaucratie. Et «la» privé va faire comme il fait...</p> <p>- (Jagmeet Singh): Enlever les protections... (cacophonie)</p> <p>- (Patrice Roy): Je vous repose la question...</p>

	(cacophonie)
19:04:05:25	Messieurs, je repose la question. Si les nations autochtones, malgré tous vos bons efforts, je parle de M. Carney, vous qui voulez un pipeline, refusent, qu'est-ce que vous faites?
19:04:16:22	- (Pierre Poilievre): Refuse, vous dites 100 % contre... - (Patrice Roy): Bien si... On a vu dans l'histoire... - (Pierre Poilievre): parce que la majorité des projets... - (Jagmeet Singh): On ne doit pas avoir quelque chose si les gens refusent. - (Patrice Roy): J'aimerais avoir la réponse de Monsieur Poilievre. - (Jagmeet Singh): Il ne peut pas dire ça parce que ce n'est pas sa volonté.
19:04:28:03	- (Mark Carney): Monsieur, Monsieur. - (Patrice Roy): Monsieur Poilievre, s'il y a des groupes comme des nations autochtones ou des provinces qui refusent, vous faites quoi?
19:04:35:03	- (Pierre Poilievre): Oui, en même temps qu'il y a d'autres qui sont pour. Je vais vous donner un exemple. M. Carney s'est opposé aux pipelines dans l'Ouest qui aurait « nous » permis de vendre notre pétrole en Asie, Northern Gateway. Il y avait 80 % des Premières Nations qui étaient en faveur. Il y avait 20 % contre. Dans ce cas, je pense qu'il faut favoriser la majorité et aussi permettre aux entreprises de payer une partie
19:04:58:16	de leurs impôts directement aux Premières Nations pour combattre la pauvreté avec l'industrie et la production. C'est ça, le gros bon sens.
19:05:06:12	- (Patrice Roy): Monsieur Carney, là-dessus, est-ce que vous seriez prêt à aller jusqu'à imposer un pipeline? - (Jagmeet Singh): Viser les droits des personnes, c'est injuste.
19:05:12:22	- (Mark Carney): Jamais imposer. Puis-je... puis-je répondre, OK. Jamais imposer, mais quelques points. Premièrement, nos relations avec les Américains ont tout changé, ont tout changé. Alors, les importations des États-Unis et la géographie, comme M. Poilievre vient de dire, « de les » pipelines, ils

	sont des problèmes. Ils sont des problèmes de sécurité nationale
19:05:35:08	pour nous. Il faut agir. OK, premier point. Deuxièmement, le 21 mars, il y avait une réunion des premiers ministres, tous les premiers ministres à Ottawa. Et nous sommes d'accord, nous... Tous les premiers ministres ont signé «à» un accord d'avoir «une» corridor énergétique, y compris le pétrole, le gaz naturel, «le» énergie propre et
19:05:58:17	les minéraux et «métal» critiques. Et avec cela et avec un processus avec les chefs autochtones, on peut... on pourrait avoir une solution de ce problème. Et c'est un exemple de leadership. C'est un exemple de ramasser des dirigeants afin d'atteindre «une» objectif national. Et il faut faire plus que ça pendant cette période de crise.
19:06:27:07	- (Patrice Roy): Mais je vous repose la question. Si jamais il y a des nations autochtones... - (Mark Carney): J'ai dit non. J'ai dit non. - (Patrice Roy): Donc, vous dites non. On oublie le projet. On fait d'autre chose. - (Jagmeet Singh): On ne peut pas imposer des projets.
19:06:36:00	(cacophonie)
19:06:38:12	- (Jagmeet Singh): Je vais poser une autre question. Sur l'environnement. - (Patrice Roy): Une petite seconde, Monsieur Singh. - (Jagmeet Singh): La question, c'est est-ce que... Vous avez dit que vous êtes pragmatique. Est-ce que vous êtes d'accord que ce n'est pas pragmatique de continuer de subventionner les entreprises pétrolières avec des milliards de dollars? Ce n'est pas pragmatique, est-ce que vous êtes d'accord?
19:06:56:11	- (Mark Carney): Ah ou... Je suis d'accord avec ça. Oui, absolument. Je suis d'accord avec ça. - (Jagmeet Singh): Est-ce que vous vous engagez à arrêter de subventionner ces entreprises? - (Mark Carney): Absolument, ça, c'est clair. - (Jagmeet Singh): Ça, c'est pourquoi, mes amis, vous avez besoin des néodémocrates. Voilà, on a «sécuré» un engagement aujourd'hui.
19:07:09:05	- (Mark Carney): C'est pas un engag... C'est pas nouveau. C'est pas un nouvel engagement. - (Jagmeet

	<p>Singh): C'est pourquoi on a besoin des néodémocrates.</p> <p>- (Mark Carney): C'est pas un nouvel engagement, honnêtement, c'est absolument clair.</p>
19:07:17:18	<p>- (Yves-François Blanchet): À la mi-février, je crois, en Colombie-Britannique, vous êtes... vous avez fait comme tous les grands leaders <i>canadian</i>, vous avez dit une chose en anglais qui était que, si nécessaire, vous alliez utiliser les pouvoirs d'urgence de l'exécutif pour forcer, vous l'avez dit, je l'ai moi-même entendu hier, pour forcer les oléoducs à travers le Canada, incluant à travers le Québec.</p>
19:07:35:06	<p>- (Mark Carney): Non, non, non, non, non, non, non, non.</p> <p>- (Yves-François Blanchet): Après ça, deux jours avec M. Roy...</p> <p>- (Mark Carney): Non, non, ce n'était pas ça.</p> <p>- (Yves-François Blanchet): Je vous le ferai écouter, ça va être sympathique maintenant qu'on est devenus copains. Avec M. Roy, deux jours après, vous avez dit : « Jamais je vais forcer ça. »</p>
19:07:45:21	<p>- (Mark Carney): Non, c'est...</p> <p>- (Yves-François Blanchet): Or, ce n'est pas des règles qui ont empêché le placement de l'oléoduc au Québec, c'est l'acceptabilité sociale. Les Québécois ont dit non.</p>
19:07:51:25	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Carney, répondez. Puis j'aurais une question avec M. Blanchet.</p>
19:07:55:00	<p>- (Mark Carney): OK, je suis d'accord avec ça, mais c'est l'utilisation des pouvoirs d'urgence au fédéral, c'est pour l'approbation fédérale. Mais il faut avoir l'approbation à l'échelle, par exemple, ici, au Québec, des provinces et le soutien des peuples autochtones.</p>
19:08:11:06	<p>C'est le Canada, le Canada fonctionne comme cela. Mais</p>
19:08:14:23	<p>autre point si je peux dire. On commençait « d'avoir » des désaccords de coopération avec les provinces afin d'avoir « une » projet, une évaluation. Et ça va accélérer les grands projets.</p>
19:08:28:26	<p>- (Patrice Roy): Très bien. Monsieur Blanchet, vous avez dit : « Il y a plus de chances que je signe la Constitution canadienne que dire oui à un projet de pipeline. » Mais comment on peut à ce point se</p>

	peinturer dans le coin en disant : au grand jamais. Si ça se... ça empirait, les relations avec les Américains, effectivement, le pipeline que vous avez inversé passe par les États-Unis. Si ce qu'on importe des États-Unis devient plus difficile à importer, pourquoi se barrer les mains?
19:08:57:14	- (Yves-François Blanchet): La menace de menace de M. Trump, elle est extrêmement sérieuse, mais il ne fera pas une autodestruction de l'économie américaine. Et les Américains considèrent que le pétrole canadien est dans leur cour arrière, tout simplement.
19:09:06:14	Ensuite de ça, comme je le disais, il y a pas de règles qui empêchent la circulation du pétrole ou un oléoduc. Les Québécois n'ont pas voulu. Le fédéral dit, ou M. Carney dit : « Je vais respecter les règles environnementales du Québec. » Mais il peut pas imposer des délais aux règles environnementales du Québec. Donc, il y a des... il y a des éléments qui sont juste incohérents. Je veux revenir
19:09:23:26	aussi sur le fait de donner des congés. - (Patrice Roy): Mais c'est long. Jamais, c'est long. - (Yves-François Blanchet): Ah non! Mais ça reste non parce que le Québec est l'endroit au monde le mieux placé pour développer une super puissance d'énergie propre avec un énorme marché directement au sud. - (Patrice Roy): Deux petites vites. - (Yves-François Blanchet): Sans même demander la permission au
19:09:37:02	Canada. Pourquoi on mettrait notre argent dans un pétrole qui n'a pas de retombées économiques au Québec si ce n'est d'augmenter ce qu'on paiera à la pompe?
19:09:44:02	- (Patrice Roy): Deux petites vitres pour clore le bloc. Monsieur Singh, je vais vous donner la parole. Vous êtes en léger retard, mais léger retard. Tramway et troisième lien, on est dans l'environnement, on est dans le transport aussi, donc. Tramway, troisième lien, est-ce que vous financez les deux ou un des deux?
19:10:00:09	- (Jagmeet Singh): La réponse est simple, pour moi. C'est le tramway, oui. On est pour le transport en

	<p>commun et on est contre les projets qui sont mauvais pour l'environnement.</p> <p>- (Patrice Roy): Donc, vous êtes contre le troisième lien?</p> <p>- (Jagmeet Singh): Exact, on est contre le troisième lien. On est pour le tramway. En fait, une solution pour faire face à la crise climatique et quelque chose qui peut aider notre économie, c'est d'investir massivement dans le transport en</p>
19:10:24:25	<p>commun, aider les municipalités, aider les provinces, travailler ensemble avec les provinces, avec les transferts pour mieux financer ces projets. On a besoin de ces projets à ce moment, ça peut créer des bons emplois et, en même temps, ça peut aussi aider à réduire les émissions.</p>
19:10:38:23	<p>- (Patrice Roy): Merci. Monsieur Poilievre, tramway ou troisième lien? Possiblement les deux ou que le troisième lien?</p> <p>- (Pierre Poilievre): Que le troisième lien. On doit faire des choix et je veux parler aux gens dans les régions ce soir. Les autres partis sont contre le troisième lien et ils veulent impo... Ils veulent bannir les chars à l'essence. C'est pas</p>
19:11:00:29	<p>pratique. Dans les régions de notre pays, on a besoin «d'une» char, on a besoin d'un camion pour vivre dans les régions du Québec. Moi, je vais renverser ça. Vous allez pouvoir garder votre char et on va bâtir des autoroutes et des ponts pour que vous puissiez vivre une belle vie dans les régions.</p> <p>- (Patrice Roy): Monsieur Blanchet.</p>
19:11:23:10	<p>- (Yves-François Blanchet): Le déni climatique est dangereux.</p> <p>- (Patrice Roy): Les deux projets du Québec.</p> <p>- (Yves-François Blanchet): Le gouvernement du Québec veut le tramway, la Ville de Québec veut le tramway, la responsabilité du fédéral est de donner l'argent au gouvernement du Québec, pour qu'il y ait un tramway. Pour l'instant, s'il est pour y avoir un troisième lien, on n'a aucune idée de ce que c'est. C'est où? c'est quand? Comment ça coûte? De quelle couleur il va être?</p>
19:11:40:26	<p>On peut pas être pour ou contre quelque chose qui existe pas.</p> <p>- (Patrice Roy): Ça fait trois débats que vous devez vous prononcer sur le troisième lien, vous.</p>

	- (Yves-François Blanchet): Rappelez-moi, rappelez-moi mon ancienneté. (rires)
19:11:50:14	- (Patrice Roy): Monsieur Carney. - (Mark Carney): Je pourrais être vite : tramway, oui, parce qu'il y a un projet. On le soutient et, comme M. Blanchet, il y a pas de projet à ce moment-ci en ce qui concerne le troisième lien.
19:12:04:19	- (Pierre Poilievre): Mais je pense que le troisième lien sera bleu. - (Yves-François Blanchet): La couleur va être bleue? - (Pierre Poilievre): Oui. - (Yves-François Blanchet): OK. Il va plutôt être gris pollution.
19:12:11:08	- (Patrice Roy): Est-ce qu'on doit... J'en ajoute une, j'ai plus le temps, mais je vous en ajoute une quand même. Est-ce qu'on a... on doit accélérer le développement de l'énergie nucléaire dans ce pays?
19:12:20:23	- (Pierre Poilievre): Oui. - (Mark Carney): Oui, absolument, pour quelques raisons... - (Patrice Roy): Partout? Québec, Ontario... - (Mark Carney): Oui, c'est le choix de chaque... chaque... le Québec et les provinces. Mais nous avons «une grande» avantage ici, au Canada. Nous avons l'uranium, c'est «une» des
19:12:35:25	avantages. Nous avons des grandes sociétés nucléaires, y compris CANDU et Westinghouse, et puis «de» Cameco. Et... et les technologies de petits... - (Patrice Roy): Donc, vous dites oui. - (Mark Carney): Absolument, oui. C'est une grande occasion.
19:12:51:00	- (Yves-François Blanchet): Je comprends qu'il y a des pays dans le monde qui ont besoin du nucléaire. Je ne crois pas que le Canada ait besoin du nucléaire. Je me mêlerai pas de leurs affaires. Le Québec n'en veut pas, c'est clair, là, inventez-moi pas un sondage comme quoi les Québécois veulent du nucléaire. Les Québécois n'en veulent pas, au Québec seulement.
19:13:03:29	- (Patrice Roy): Un examen. Il y a un examen à Hydro-Québec. - (Yves-François Blanchet): Les Québécois n'en

	veulent pas. C'est dans mon lourd passé. Je suis aussi celui qui a géré la fermeture de Gentilly.
19:13:11:07	<p>- (Patrice Roy): Oui, mais on a pensé à la rouvrir, comme vous savez. Monsieur Singh, nucléaire?</p> <p>- (Jagmeet Singh): Comme projet national, je favorise une ligne électrique pour connecter l'énergie propre, l'énergie au Québec, au reste du Canada, l'énergie au Manitoba, l'énergie en Colombie-Britannique. On peut être une puissance.</p> <p>- (Patrice Roy): Le nucléaire?</p> <p>- (Jagmeet Singh): ... à travers le monde. C'est quelque chose je ne favorise pas. Je préfère l'énergie hydroélectrique renouvelable.</p>
19:13:33:29	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Poilievre, le nucléaire?</p> <p>- (Pierre Poilievre): Pour. C'est l'une des meilleures sources constantes de l'électricité, ça fournit 60 % de l'électricité en Ontario. Malheureusement, la bureaucratie ralentit la construction sans ajouter de sécurité. Moi, je vais enlever les politiciens de la Commission de sécurité nucléaire et permettre « les » scientifiques de faire le travail pour qu'on puisse ajouter cette source d'énergie sans émissions.</p>
19:14:01:07	<p>- (Yves-François Blanchet): Ça crée des déchets radioactifs éternels.</p> <p>- (Patrice Roy): Prochain thème. Prochain thème : immigration.</p> <p>- (Pierre Poilievre): ... l'environnement en même temps que bâtir le nucléaire.</p> <p>- (Patrice Roy): Prochain thème : immigration et affaires</p>
19:14:12:28	étrangères.
19:14:16:24	
19:14:18:24	<p>- (homme 1): Il y a des problématiques autour de l'immigration, qui sont reliées aussi à Donald Trump.</p> <p>- (femme 1): L'immigration en ce moment, c'est compliqué. J'aimerais rester si je trouve un bon travail.</p> <p>- (homme 2) : Il faut s'occuper des nouveaux arrivants, surtout parce que les gens ne font qu'arriver en masse, mais ils n'ont pas de travail.</p> <p>- (Patrice Roy): Est-ce qu'on devrait les faire entrer ou pas?</p>
19:14:36:05	- (femme 2): Mais pourquoi pas? Si on a la capacité

	<p>d'accueillir, pourquoi pas ne pas les accueillir?</p> <p>- (Patrice Roy): D'après vous, on devrait les accepter tous qui essaient de venir ici?</p> <p>- (homme 3): Mais non. Aux États-Unis, il y a une loi. Le Canada, il y a une autre loi aussi. Il faut respecter la loi,</p>
19:14:46:23	mon ami.
19:14:54:09	<p>- (Patrice Roy): On le sait, il y a plus de 500 000 Haïtiens qui résident actuellement aux États-Unis qui risquent de perdre leur protection temporaire. Je vous montre des chiffres. Depuis... c'est au 13 avril. 1411 qui se sont présentés à Lacolle, au poste frontalier. C'est plus que dans tout le mois de mars qui, déjà, était le double du mois de février, et beaucoup plus que le mois de janvier. Donc, ça va en s'accroissant.</p>
19:15:20:25	<p>Question très simple. Tour de table, 35 secondes. Est-ce que vous les acceptez, les Haïtiens, ou pas? Monsieur Carney.</p>
19:15:29:08	<p>- (Mark Carney): Tout d'abord, c'est une question d'humanité, c'est une question humaine. Ils sont des personnes... une des personnes les plus vulnérables en Amérique du Nord. Mais, hum, il y a des limites. Il faut être « humaine », mais réaliste. Le Canada ne peut pas accepter tout le monde et nous avons « une » accord, une entente avec les Américains, l'entente tiers pays sûrs.</p>
19:15:53:06	<p>Et dans ce... cette entente, on doit... ou on va renvoyer la plupart des demandeurs d'asile.</p> <p>- (Patrice Roy): Donc, on les renvoie pour la plupart aux États-Unis.</p> <p>- (Mark Carney): Oui.</p> <p>- (Patrice Roy): Monsieur Blanchet.</p>
19:16:06:03	<p>- (Yves-François Blanchet): Les règles ne sont pas tributaires de l'origine du demandeur. On peut pas dire... je reviendrai après. On peut pas dire : on va accueillir les Haïtiens, on prendra pas... les gens du Venezuela. Vous aimeriez pas ça, là.</p> <p>- (Jagmeet Singh): C'est vrai.</p> <p>- (Yves-François Blanchet): Par contre, les règles doivent être les mêmes pour tout le monde.</p>
19:16:21:21	<p>Cela dit, j'ai une sensibilité parce que je rencontre régulièrement les représentants de la communauté haïtienne. Ils sont de souche française. L'intégration au Québec est beaucoup plus facile.</p>

	<p>Ça fait que si les règles le permettent et la capacité de l'État québécois, au niveau financier, le permet, j'ai une sympathie. Mais les règles doivent toujours s'appliquer et la capacité d'accueil du Québec est sérieusement à sa limite.</p>
19:16:42:06	<p>- (Patrice Roy): La règle formelle, actuellement, si elle s'applique, c'est effectivement de les renvoyer.</p> <p>- (Yves-François Blanchet): Mineurs. Mineurs et membres de famille.</p> <p>- (Patrice Roy): Parce qu'ils sont dans un tiers pays sûr, qui sont les États-Unis.</p>
19:16:50:15	<p>Monsieur Singh.</p> <p>- (Jagmeet Singh): En général, euh, on doit faire notre juste part. C'est une question «de» humanité. C'est une question de compassion. Pour les gens qui écoutent cette émission, <i>sak pase komou ye</i>, pour les Haïtiens. On adore le fait que notre pays est basé sur l'immigration. C'est quelque chose important.</p>
19:17:09:20	<p>On doit avoir un chiffre d'immigration qui réponde à nos besoins, mais si on peut accueillir des gens, oui, on doit les accueillir. Si on ne peut pas, on ne veut pas donner quelqu'un... hum... «un» mauvaise vie au Canada, au Québec. Donc, on doit avoir la capacité à accueillir les gens, mais oui, on a besoin des immigrations.</p>
19:17:27:27	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Poilievre. On leur dit oui ou non?</p> <p>- (Pierre Poilievre): La question précise?</p> <p>- (Patrice Roy): La question, c'est...</p> <p>- (Pierre Poilievre): Est-ce qu'on accepte les gens?</p> <p>- (Patrice Roy): Les Haïtiens, par exemple, qui arrivent à Lacolle, est-ce qu'on les accueille ou non? Parce qu'on a le droit de les retourner, compte tenu de l'accord.</p>
19:17:43:13	<p>- (Pierre Poilievre): On... on doit, malheureusement, les retourner, parce que l'immigration doit aller par des portes d'entrée «normaux» et... normales, excuse-moi. Les Québécois sont énormément généreux et accueillants. Ils ont accueilli ma femme, comme Monsieur Blanchet a souligné, et...</p>
19:18:00:08	<p>Mais le gouvernement libéral a abusé de la générosité des Québécois, avec «une» système</p>

	d'immigration hors de contrôle et une population qui a grandi trois fois plus rapidement que le nombre de... de... de maisons bâties au Canada. Ça a causé une crise de logement. Le point du... le Québec est au point de rupture.
19:18:19:20	Il faut donner le pouvoir au... au gouvernement du Québec sur les sélections des immigrants temporaires, dans l'esprit de Brian Mulroney, et il faut éliminer la fraude et... dans les demandeurs d'asile, pour rétablir... - (Patrice Roy): Très bien. - (Pierre Poilievre): ... des chiffres qui sont réalistes, pour le logement.
19:18:36:02	- (Jagmeet Singh): Je dois... je dois répondre, ici, parce que ce que Monsieur Poilievre est en train de dire, c'est de blâmer les immigrants... - (Pierre Poilievre): Non, c'est pas vrai.
19:18:42:22	- (Jagmeet Singh): ... pour la faute des gouvernements conservateurs et des libéraux, qui n'ont pas investi suffisamment de ressources, qui n'ont pas... qui n'ont pas construit suffisamment de logements, qui n'ont pas «accueillir» les gens dans une bonne manière.
19:18:54:01	- (Yves-François Blanchet): Vous les avez pas beaucoup empêchés dans les dernières années. Vous étiez leur allié au Parlement. - (Jagmeet Singh): Ce n'est pas quelque chose qu'on doit... blâmer les immigrants, c'est mauvais de faire ça.
19:19:00:18	- (Patrice Roy): Très bien. - (Pierre Poilievre): C'est pas vrai. - (Jagmeet Singh): C'est mauvais, mais c'est vrai. C'est mauvais. - (Patrice Roy): Québec veut... Québec demande, maintenant, compte tenu du nombre de demandeurs et d'immigration temporaire sur le sol, 500 millions de dollars pour l'aide sociale aux demandeurs d'asile, en 2024.
19:19:16:24	Monsieur Poilievre, on commence le débat ouvert. Est-ce que vous envoyez le chèque à Québec? 500 millions.
19:19:23:10	- (Pierre Poilievre): On doit travailler avec le gouvernement du Québec pour réparer les dommages que les libéraux ont faits avec une... un système d'immigration qui est hors de contrôle. Et aussi,

	je dois dire que je rejette l'Initiative du siècle, une politique libérale de... d'augmenter la population du Canada à 100 millions de personnes. Ça, c'est... ça, c'est extrême.
19:19:43:09	Moi, je pense qu'on devrait retourner à un niveau d'immigration qui est... qui fait en sorte que notre population ne grandit jamais plus rapidement que le nombre de maisons, d'emplois ou de services de santé.
19:19:55:24	- (Patrice Roy): Monsieur Carney, est-ce que vous... vous donnez plus d'argent au Québec? Et de manière générale, est-ce que vous... Jusqu'où vous recoupez le nombre de l'immigration dans ce pays?
19:20:06:18	- (Mark Carney): Oui, euh... on commence avec la deuxième partie. Il faut mettre... avoir un <i>cap</i> sur tous les types d'immigration, pendant une période, afin d'augmenter notre capacité d'accueil. Et y compris le logement, la formation linguistique, ici au Québec, le filet social. Et dans «ce» circonstance, il faut...
19:20:29:02	- (Patrice Roy): Donc... Excusez-moi. Les cibles annoncées par votre prédécesseur, Monsieur Trudeau, vous les abaissez encore plus. Il avait fait des cibles pour les trois prochaines années.
19:20:36:25	- (Mark Carney): Il y a des... il y a des... des défis ici, au Québec, par exemple, en ce qui concerne les... euh... les... les, euh... les immigrants temporaires, des travailleurs temporaires. Et... et c'est une question de la distribution, si je peux dire comme ça, euh, des... des travailleurs. Par exemple, au Centre-du-Québec, il y a une pénurie de travailleurs.
19:20:56:03	Mais on... on garde le cap ou le... le montant, pendant une période de plus... quelques... quelques années, probablement, afin d'augmenter notre capacité.
19:21:07:04	- (Patrice Roy): Monsieur Singh, est-ce qu'on réduit l'accueil d'immigrants, de façon générale, au Canada?
19:21:13:12	- (Jagmeet Singh): Au lieu de donner un oui ou non sur cette question, je veux baser la réponse sur les faits. C'est clair qu'on a besoin d'immigration. Il n'y a aucun doute. Pour les agriculteurs ici au Québec, quand je parle avec les agriculteurs, ils disent : «Oui, on a besoin des immigrants pour

	faire le travail dans nos fermes. » Quand on en parle avec les petites et moyennes entreprises, ils disent : «Oui, on a besoin d'immigrants.»
19:21:33:19	Donc, c'est quoi, le niveau des immigrants? Ça, c'est une bonne question. On va baser les chiffres sur un panel des experts qui analyse c'est quoi nos besoins, c'est quoi nos capacités. Et puis, on va établir un chiffre qui est basé sur les faits. Mais on ne veut pas tomber dans un piège où on fait peur aux gens des immigrants, où on blâme les immigrants. On n'a pas besoin de faire ça. On a besoin d'avoir une approche basée sur les faits, basée sur les besoins.
19:22:02:06	- (Patrice Roy): Monsieur Blanchet.
19:22:03:20	- (Yves-François Blanchet): Les travailleurs temporaires étrangers, temporaires, le mot le dit, sont une catégorie à part. Les étudiants étrangers sont une catégorie à part, essentielle au réseau d'institutions supérieures au Québec et, à bien des égards, au Canada. Malheureusement, ça sert de façon détournée pour des demandes d'asile, de façon structurée, avec des... du crime organisé et des passeurs. Mettons ça de côté.
19:22:27:08	L'immigration, ce n'est pas... excusez-moi l'expression, l'importation de main-d'oeuvre vulnérable parce qu'on a besoin de monde. C'est des gens qui sont en détresse, qu'on doit accueillir en fonction de nos capacités. La capacité du Québec, elle est largement défoncée. On n'est pas capables d'intégrer les gens au marché du travail. On n'est pas capables de reconnaître... - (Patrice Roy): Il faut réduire les cibles d'autant.
19:22:46:06	- (Yves-François Blanchet): Il faut que Québec soit capable d'établir lui-même ce que sont ses cibles et les types d'immigration. Et un élément clair, aussi : l'Ass... le Parlement fédéral, à l'initiative du Bloc, a voté une motion qui obligeait le fédéral à consulter les provinces, en dedans de 100 jours, pour établir avec les provinces le nombre d'immigrants qui allaient être accueillis. Cette motion-là, elle est encore aussi valable. Personne ne peut décider pour le Québec combien de gens on est capables d'accueillir correctement, de façon réussie, et de franciser.

19:23:15:21	- (Jagmeet Singh): Un autre rare moment. Je suis tout à fait d'accord avec Monsieur Blanchet par rapport aux travailleurs temporaires. C'est... C'était quelque chose qui est un abus du pouvoir, et on doit éliminer l'utilisation des travailleurs qui étaient exploités par les grandes entreprises. Ça, c'est quelque chose qui est mauvais.
19:23:31:15	- (Yves-François Blanchet): Et le Century Initiative... En trois secondes. Le Century Initiative, c'était 100 millions d'immigrants au Canada avant la fin du siècle. Dominic Barton lui-même m'a dit, en comité parlementaire, qu'ils n'ont absolument pas tenu compte de la spécificité québécoise. Et un des deux coauteurs du Century Initiative et des 100 millions est rendu un conseiller proche de Monsieur Carney. - (Patrice Roy): Oh, mon Dieu... - (Pierre Poilievre): Pauvre gars.
19:23:51:14	- (Patrice Roy): Monsieur Carney... Bien, effectivement, cet homme-là fait partie, mais sur d'autres sujets. Mais est-ce que il y a eu une dérive du système d'immigration au Canada, vous pensez? Dans les cinq, six, sept, huit dernières années.
19:24:05:23	- (Mark Carney): Oui, il y a... Le système ne fonctionne... ne fonctionne pas. Il y avait... Surtout après... après la pandémie, et le montant... Notre population a agrandi à peu près... presque juste à peu près 3 % à cause de l'immigration. Et c'est...
19:24:27:25	Alors, c'est la... la raison pour laquelle il faut... il faut avoir un <i>cap</i> , pendant une période de temps. Et je... je peux dire... Je veux dire que les Canadiens... Les Québécois, les Québécoises, les Canadiennes, les Canadiens, ils sont... ils «veut» accueillir des immigrants. Il n'y a pas des problèmes, maintenant, avec les attitudes du tout, des Canadiens. C'est... c'est la responsabilité... - (Patrice Roy): Très bien. - (Mark Carney): ... de nous tous, de... d'augmenter la capacité d'accueil.
19:24:58:02	- (Patrice Roy): Est-ce que c'est normal? En France, ça prend six mois. En Allemagne, huit mois. Pourquoi, au Canada, les demandeurs d'asile, les demandeurs de... de réfugiés, ça prend trois ans, minimum?

19:25:12:21	- (Yves-François Blanchet): Parce que le Canada, obstinément, veut accueillir plus de monde que sa capacité de gérer les dossiers, de les localiser, à travers le Canada, de façon proportionnelle à la population de chaque territoire et de chaque province!
19:25:23:28	- (Patrice Roy): Est-ce qu'on peut donner une réponse plus tôt?
19:25:25:24	- (Jagmeet Singh): J'ai parlé avec les travailleurs au secteur, au niveau fédéral, et ils ont dit qu'il y a un manque de ressources. Il manque des travailleurs pour gérer tous les nombres, les gens. - (Yves-François Blanchet): C'est clair, c'est clair. - (Jagmeet Singh): Donc, c'est... c'est impossible, que les gens doivent attendre trois ans pour une réponse.
19:25:41:10	- (Patrice Roy): Mais c'est pas ça, le gros problème? Monsieur Poilievre?
19:25:43:21	- (Jagmeet Singh): C'est un gros problème. Donc, on doit avoir plus de gens au niveau, pour répondre, si besoin, pour avoir des gens qui « peut », euh, dire oui ou non ou pour donner une réponse, parce que c'est... c'est tellement inacceptable, que les gens doivent attendre autant de temps.
19:26:00:04	- (Patrice Roy): Monsieur Poilievre, est-ce que ça se règle, ce problème-là?
19:26:03:01	- (Pierre Poilievre): Oui. - (Yves-François Blanchet): Allez-vous engager les gens que ça prend? - (Pierre Poilievre): Écoutez, écoutez. C'est l'efficacité. En refusant d'inviter les faux demandeurs d'asile ici, qui causent les embouteillages, on peut réduire « le » demande pour le traitement des cas. Aussi, en traitant les cas... les derniers cas en premier, ça... ça envoie ceux qui sont pas des vrais réfugiés ailleurs et c'est... ça décourage les nouveaux non vrais réfugiés.
19:26:29:23	- (Yves-François Blanchet): Avez-vous toujours été aussi sévères avec les « non vrais réfugiés », tous? - (Pierre Poilievre): Oui, mais mon... mon... mon « vue »... point de vue, c'est si quelqu'un est en danger dans leur pays d'origine, il devrait pouvoir prendre la décision de venir au Canada. Mais s'ils ne sont pas des réfugiés... Par exemple, on a vu la

	situation au Mexique, où les gens sont venus ici, sans jamais avoir besoin d'être réfugiés, et ça a causé un embouteillage dans le système.
19:26:56:08	Donc en réparant ce problème-là, on va faire en sorte que les vrais réfugiés peuvent venir ici et avoir leur vie sauvée par la générosité des Canadiens. Mais en même temps...
19:27:07:00	- (Patrice Roy): Mais comment on fait pour départager les vrais des faux, si notre machine arrive pas à examiner les dossiers?
19:27:13:13	- (Pierre Poilievre): C'est ça, la... la machine. Par exemple, le visa mixte «de le» Mexique était l'une des causes des problèmes. En... en... en éliminant ces types de points d'entrée, ça... ça, c'est une solution.
19:27:24:06	- (Patrice Roy): Monsieur Carney, c'est... Trois ans, c'est acceptable, au Canada, d'attendre, que des gens attendent?
19:27:28:04	- (Mark Carney): Non. C'est... C'est pas acceptable. C'est pas... C'est pas «humaine», pour pour des demandeurs d'asile, et c'est une indication de... il y a un problème avec la productivité de... de ce département. C'est... c'est des ressources, mais... Et en même temps, c'est la productivité.
19:27:45:26	- (Yves-François Blanchet): Mais pourquoi ne pas... Pourquoi ne pas ralentir... De façon bienveillante, pourquoi ne pas ralentir le rythme d'accueil jusqu'à ce qu'on le réussisse et qu'on ait une fonction publique, en immigration, qui réussit à traiter les dossiers en quelques mois? On garde le rythme beaucoup trop élevé et on refuse de mettre en place les mesures qui vont permettre de bien réussir. Des gens, pour des raisons économiques, ou des gens qui sont en détresse parce que c'est vrai qu'il y a des gens en détresse, arrivent ici et ils se perdent dans la nature parce qu'on gère pas les dossiers...
19:28:14:27	- (Mark Carney): Puis-je ajouter? - (Yves-François Blanchet): ... et c'est très nuisible au Québec. - (Patrice Roy): Conclusion, Monsieur Carney, rapide.
19:28:19:26	- (Mark Carney): Je suis plus ou moins d'accord avec ça, mais il faut être... Comme vous venez de le dire,

	<p>il faut être neutre, ou il faut... dans une manière neutre, une manière équitable.</p> <p>- (Patrice Roy): Très bien.</p> <p>- (Mark Carney): Peu importe quel <i>path</i> d'origine.</p>
19:28:33:01	<p>- (Patrice Roy): Je veux garder du temps pour parler de deux dossiers importants : l'aide internationale, l'Ukraine, Gaza. Donc, je vais enchaîner. On a compris vos positions sur l'immigration. Euh...</p>
19:28:43:06	<p>La question est simple. Est-ce qu'on doit couper ou pas l'aide internationale au pays? Je vous montre des chiffres. On donne 2,1 milliards à l'Ukraine. Évidemment, c'est... Actuellement, c'est le gros poste de dépenses pour le Canada. Mais on donne à l'Éthiopie. On donne à Haïti. Puis là, la liste est très longue. On aurait pu faire une liste sur... dans tout le studio.</p>
19:29:02:00	<p>Monsieur Poilievre, vous dites : « Il faut couper l'aide internationale. » Vous coupez quoi? Est-ce que vous coupez l'Ukraine, l'Éthiopie, Haïti?</p>
19:29:08:29	<p>- (Pierre Poilievre): Non, je vais commencer en coupant la Chine. Le gouvernement libéral a donné 250 millions de dollars à la banque de l'infrastructure de la Chine pour bâtir... pour bâtir des pipelines, des autoroutes et d'autres infrastructures pour favoriser l'expansion de... de l'empire de Pékin. Moi, je crois pas que c'est « une » bon usage des... des... de l'argent des contribuables.</p>
19:29:32:26	<p>Aussi, on a vu UNRWA, un organisme « au » Gaza qui a participé ou a... ou dont les employés ont participé dans les attaques de... du 7 septembre. Moi, je crois pas qu'on devrait financer ces genres de choses.</p>
19:29:49:15	<p>L'aide que nous faisons devrait... être directement aux gens en besoin et non pas ni les bureaucraties multinationales, ni les, les gouvernements dictatures, ni les terroristes.</p>
19:29:59:08	<p>- (Patrice Roy): Parlons-en, de Gaza. Actuellement, Médecins sans frontières, aujourd'hui, a dit que c'était pire que jamais, une fosse commune. Je cite Médecins sans frontières, Gaza, si vous coupez l'UNRWA, qui est un organisme peut-être imparfait, puis il y a eu plusieurs études et... Mais si vous coupez ça, comment le Canada aide les Palestiniens?</p>

19:30:20:26	<p>- (Pierre Poilievre): Avec les groupes non... de but non lucratif qui vont livrer...</p> <p>(Jagmeet Singh): Mais le seul groupe...</p> <p>- (Pierre Poilievre): ... les services directement aux citoyens.</p> <p>- (Jagmeet Singh): Mais le seul groupe...</p> <p>- (Mark Carney): Oui, il y a...</p> <p>- (Pierre Poilievre): ... aux gens sur le terrain. C'est comme ça...</p> <p>- (Jagmeet Singh): Non, je veux, je veux commencer.</p>
19:30:32:20	<p>- (Pierre Poilievre): Parce que c'est le gaspillage de l'argent ne... ne... ne se joint pas à la population.</p> <p>- (Patrice Roy): Puis vous coupez tout à l'UNRWA. OK.</p> <p>- (Jagmeet Singh): Je commence en disant : s'il y a quelqu'un... qui a un problème dans n'importe quel organisme, on doit enquêter ça tout de suite. Mais ce que vous avez dit par rapport à l'UNRWA, c'est dégueulasse.</p>
19:30:51:24	<p>C'est le seul organisme qui donne de l'aide aux gens sur le terrain et vous avez appelé tout l'organisme comme un organisme terroriste. C'est dégueulasse, c'est inacceptable comme propos. Ça fait la promotion de la haine. Ce n'est pas acceptable de faire ça.</p>
19:31:06:17	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Carney, sur les Palestiniens, restons sur ce sujet, sur l'aide internationale en général, vous continuez à donner à l'UNRWA?</p>
19:31:14:23	<p>- (Mark Carney): Ah, oui... oui. Nous sommes dans une situation où il faut avoir «une» cessez-le-feu immédiat. Il faut avoir le retour de tous les otages et la «résumption» de l'aide humanitaire et à ce moment-ci, on a 100 millions de dollars du gouvernement du Canada qui «est prêt» d'être fourni pour l'aide humanitaire à Gaza avec les organisations qui fonctionnent là.</p>
19:31:42:22	<p>Et ça, c'est clé. Et je partage... Monsieur Singh. Je suis d'accord avec Monsieur Singh. Il y a... il y a seulement quelques groupes qui fonctionnent à Gaza, en ce moment.</p>
19:31:55:02	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Blanchet, là-dessus?</p>
19:31:56:28	<p>- (Yves-François Blanchet): Situation très particulière.</p>

	Au Canada et au Québec, la communauté juive est victime de radicaux islamistes. À Gaza, les Palestiniens - Hamas est un groupe terroriste à neutraliser - les Palestiniens sont victimes d'une terrible, terrible violence du régime israélien.
19:32:14:25	Il faut aider les gens en détresse, là et ailleurs. C'est la meilleure manière d'avoir de l'aide internationale qui soit pas militaire, c'est que les gens vivent mieux là où ils sont. Et c'est pas vrai que Gaza va devenir un Mar-a-Lago pour les Américains qui veulent aller triper sur la Méditerranée.
19:32:30:25	Vivons avec les organismes existants, mais il faut encadrer où va l'argent. Il faut savoir où va l'argent. La partie de l'argent qui est détournée par le Hamas, c'est peut-être un peu moins vrai aujourd'hui, mais c'était énorme. C'était un chantage qui a fait énormément souffrir les Palestiniens et c'est eux qu'on doit aider.
19:32:46:23	- (Patrice Roy): OK. Aide internationale, donc, vous trois, de ce côté-là, on continue, Monsieur Poilievre, rapidement, est-ce que vous avez un montant en tête de ce que vous coupez dans les proportions de budget d'aide internationale.
19:32:59:16	- (Pierre Poilievre): On va cibler le gaspillage qu'on trouve dans le programme. On va faire des vérifica... vérifications pour identifier des exemples comme quand UNRWA a utilisé des fonds pour les raisons de Hamas. On va aussi trouver des exemples de gaspillage à l'échelle internationale pour réduire ce coût. Parce qu'en fin de compte, il faut...
19:33:21:20	- (Patrice Roy): Comme fait... Excusez-moi... - (Pierre Poilievre): Non, mais c'est pas... c'est pas... c'est une décision pour protéger les contribuables canadiens. On a, on a toujours... On est tous d'accord qu'il y a beaucoup de souffrance ici, au Canada, et les Canadiens ne peuvent pas payer leurs factures.
19:33:36:12	En fin de compte, on doit trouver des économies afin de réduire... - (Patrice Roy): Très bien. - (Pierre Poilievre): ... le coût de la vie ici au Canada.
19:33:42:07	- (Jagmeet Singh): Monsieur Roy! Je veux

	<p>retourner...</p> <p>- (Pierre Poillievre): Et ça inclut toutes sortes de... Il faut regarder tous les départements afin de trouver ces économies et protéger les contribuables.</p>
19:33:51:06	<p>- (Patrice Roy): Il n'y a pas de montant.</p> <p>- (Jagmeet Singh): Je veux retourner à la question de Gaza.</p> <p>- (Patrice Roy): Non, Monsieur Singh, on a fait le tour et vous avez...</p> <p>- (Jagmeet Singh): Mais ce qui s'est passé, ça brise le coeur de voir ça, ça brise le coeur de voir les innocents tués.</p>
19:33:59:00	<p>Monsieur Carney, pourquoi vous n'appelez les choses comme elles sont? C'est un génocide. Et les gens en Israël doivent avoir la paix et la sécurité. Les gens en Palestine doivent avoir la paix et la sécurité. Mais ce qui se passe, c'est un génocide contre les gens en Palestine.</p> <p>- (Patrice Roy): Monsieur Carney, conclusion.</p> <p>- (Jagmeet Singh): Pourquoi vous n'appelez pas ça?</p>
19:34:15:04	<p>- (Mark Carney): Ah... La situation en Gaza, au Moyen-Orient, est horrible.</p> <p>- (Jagmeet Singh): C'est un génocide.</p> <p>- (Mark Carney): Mais je... je ne... Je ne... n'utilise jamais ce mot et de politiser la situation là.</p> <p>- (Jagmeet Singh): Mais c'est...</p>
19:34:33:00	<p>- (Patrice Roy): Très bien...</p> <p>- (Jagmeet Singh): Mais c'est une version des faits.</p> <p>- (Patrice Roy): Mais c'était la réponse de M. Carney. On a très, très bien compris votre question, Monsieur Singh.</p>
19:34:40:24	Débat, identité et souveraineté.
19:34:45:19	♪ ♪ ♪
19:34:49:24	<p>- (homme 1): Ce serait bon de mettre des drapeaux sur nos balcons pour avoir la fierté de... de notre pays. J'étais bien surpris comment que le monde était fier d'avoir le drapeau.</p> <p>- (femme 1): Nous sommes Canadiens. Nous ne serons pas Américains.</p> <p>- (femme 2): Je pense qu'on va être plus unis. Me semble que ça fait longtemps que j'ai pas vu ça.</p>
19:35:10:10	<p>- (Patrice Roy): Alors oui, on l'a tous noté partout au Canada, tous les commentateurs, quand on se</p>

	promène, on le sent. Il y a un élan de patriotisme au Canada, mais on voit aussi des divisions profondes. Dans l'ouest du pays, l'Alberta qui menace de faire bande à part.
19:35:29:02	Danielle Smith donne six mois au prochain premier ministre pour satisfaire ses demandes, sinon elle prévoit une crise - et je la cite - crise d'unité nationale sans précédent, a-t-elle dit.
19:35:41:15	Au Québec, le PQ s'approche du pouvoir et promet toujours un référendum pendant votre mandat, possiblement. Au bout du compte, est-ce qu'on n'est pas aussi divisés ou en tout cas très divisés, comme les Américains? Tour de table, Monsieur Poilievre, d'abord.
19:36:01:26	- (Pierre Poilievre): Malheureu... malheureusement, il y a des divisions à travers le Canada, toutes sortes de divisions. Et je crois que c'est un gouvernement national qui a divisé le monde, les régions l'une contre l'autre, les dif... les différents groupes, l'un contre l'autre, des... des... de... des classes de richesse l'une contre l'autre.
19:36:25:13	Il faut unir le Canada. On devrait réunir autour de notre identité commune. Ça inclut la langue française, la langue anglaise, notre histoire militaire et la promesse du Canada que chacun qui travaille fort... - (Patrice Roy): Merci... - (Pierre Poilievre): ... garde une belle vie avec une belle maison dans... - (Patrice Roy): Merci.
19:36:42:07	- (Pierre Poilievre): ... dans communauté sécuritaire. - (Patrice Roy): Merci Monsieur... - (Pierre Poilievre): C'est ça notre identité, à moi.
19:36:45:15	- (Patrice Roy): Monsieur Singh, est-ce que il y a... il y a pas une fracture canadienne?
19:36:50:04	- (Jagmeet Singh): Quand je voyage à travers le pays, il me semble, il y a... une unité, une solidarité incroyable que j'ai vue. Les Canadiens veulent défendre notre pays. Il ne veut pas devenir le 51e État. Il veut défendre ce qui est cher «à nous».
19:37:07:13	Et de plus en plus quand je parle avec les gens sur

	la question de « identité », les gens disent, notre identité, c'est : on prend soin les uns des autres. On a des programmes pour prendre soin les uns des autres, comme les soins de santé. On doit les défendre, on doit les renforcer, pas les couper, pas les sacrifier.
19:37:23:08	Donc, c'est maintenant le moment de unifier les gens, de prendre cette solidarité. - (Patrice Roy): Merci. - (Jagmeet Singh): ... les choses. - (Patrice Roy): Monsieur... - (Jagmeet Singh): ... meilleures pour les gens. - (Patrice Roy): Merci Monsieur Singh. Monsieur Blanchet.
19:37:31:29	- (Yves-François Blanchet): J'ai l'impression qu'on a confondu la nécessité pour tous les gens qui vivent sur l'actuel territoire canadien de devenir une seule ligne, les petits en avant, les grands en arrière, en arrière du gouvernement fédéral.
19:37:44:02	Et ça nous a donné une seule économie canadienne pas longtemps après. La crainte de M. Trump, elle doit être prise au sérieux, mais l'instrumentaliser au nom d'un <i>nation building</i> , d'une construction nationale canadienne dans laquelle on demande expressément aux Québécois de considérer leur attachement à la langue ou à la culture ou à leur modèle d'immigration comme des frivolités.
19:38:06:28	Moi, je m'inscris en faux parce que c'est pas nécessaire. La différence... - (Patrice Roy): Merci... - (Yves-François Blanchet): ... québécoise, elle est aussi économique... - (Patrice Roy): On y reviendra dans le débat... - (Yves-François Blanchet): ... et elle mérite d'être respectée entre égaux.
19:38:14:26	- (Patrice Roy): Monsieur Carney, y a-t-il une fracture canadienne ?
19:38:18:10	- (Mark Carney): Ah... Il y a toujours un risque, mais je crois que, à ce moment-ci, les Canadiens, les Canadiennes s'unissent et veulent s'unir. Ils veulent « une agenda positive ». Il y a la solidarité ici. La santé est un droit ici, au Canada, pas « une grande » commerce comme aux États-Unis. On « valeur » la diversité, ici.
19:38:44:14	Et on « valeur » l'indépendance judiciaire et la

	possibilité. La possibilité maintenant pour le Canada « sont énormes » parce que nous sommes tous dans le même bateau.
19:38:56:13	- (Patrice Roy): Merci. Merci, euh... Alors, débat ouvert. Monsieur Blanchet, comment penser qu'un Québec seul, donc éventuellement indépendant, pourrait être plus fort face à Trump en comparaison, actuellement, avec l'ensemble canadien, avec le Canada?
19:39:13:02	- (Yves-François Blanchet): Est-ce que le Canada a besoin d'être une province du Mexique pour s'allier au Mexique face aux États-Unis? Le Québec a pas davantage besoin. On n'est pas dans ce débat-là cette semaine, mais le Québec n'aura pas davantage besoin d'être une province canadienne pour parler de sa propre voix.
19:39:27:25	L'économie du Québec va globalement bien, mais son économie, elle est différente de l'économie canadienne. Et les annonces qui ont été faites à date, c'était l'automobile de l'Ontario, l'acier pour l'automobile de l'Ontario, le système bancaire de l'Ontario, les banques de Toronto pour financer...
19:39:42:02	- (Mark Carney): L'aluminium du Québec. - (Yves-François Blanchet): ... le pétrole de l'Ouest. C'était ça. Essentiellement, c'était ça... - (Mark Carney): L'aluminium du Québec. - (Yves-François Blanchet): ... pendant que la forêt, pendant que la... Les contre-tarifs sur l'aluminium au Québec, c'est très nuisible à l'industrie.
19:39:51:05	Parce que les gens payent pour récupérer leur propre aluminium transformé aux États-Unis. Très mauvaise idée. Mais l'industrie de la forêt, par exemple, a payé 2 milliards en droits compensateurs aux États-Unis. Ils n'ont rien eu, sauf des téléphones et des poursuites du Canada contre les Américains depuis 2017.
19:40:08:12	Mais aussitôt que l'industrie automobile a tremblé, 2 milliards « est » tombé sur la table de la part de M. Carney, qui s'est d'ailleurs désigné futur premier ministre et négociateur avant même qu'on ait eu une élection.
19:40:19:00	Donc, l'économie du Québec est différente. Est-ce

	<p>que les Québécois ne devraient pas considérer de s'assurer d'avoir une voix forte, collaboratrice. J'ai tendu la main depuis le début de la campagne spécifiquement pour M. Carney. Jamais eu un appel, jamais eu une volonté de collaboration qui ferait en sorte qu'avec le Québec à bord, dans la négociation, même le Canada serait plus fort.</p>
19:40:39:26	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Carney, est-ce que il y a pas des risques, si on sauve, comme ça a été le cas à l'époque, l'industrie automobile en Ontario, ça se fasse au détriment parce que la cagnotte... cagnotte est pas éternelle, au détriment de sauvetage d'autres industries ailleurs au pays?</p>
19:40:57:08	<p>Si on met tous les oeufs du côté de l'industrie automobile...</p> <p>- (Mark Carney): Non, pas du tout. Par exemple, nos contre-tarifs pour le secteur d'aluminium...</p> <p>- (Yves-François Blanchet): C'est nuisible.</p> <p>- (Mark Carney): Non, non, c'est pas nuisible, c'est pas nuisible de tout. C'est 30...</p>
19:41:10:10	<p>- (Yves-François Blanchet): On importe des canettes de bière des États-Unis qui ont été faites avec notre aluminium. On paie un tarif au retour de la canette plutôt que de créer une exception.</p> <p>- (Mark Carney): Oui... Non, non. C'est pas correct du tout, pardon. Les... les contre-tarifs pour le secteur de l'aluminium sont 30 milliards de dollars.</p>
19:41:24:22	<p>Les contre-tarifs pour le secteur automobile, c'est moins de 8 milliards de dollars. C'est une différence énorme. Parce que... le... le secteur d'aluminium, il y a plusieurs raisons, mais nous... nous... nos contre-tarifs pour... c'est pas pour le Québec, mais pour les ouvriers... pour les travailleurs là, sont beaucoup plus grands.</p>
19:41:46:18	<p>- (Yves-François Blanchet): Vous avez ramassé 30 milliards de dollars...</p> <p>- (Patrice Roy): Monsieur Poilievre.</p> <p>- (Yves-François Blanchet): ... je sais pas quand et je sais surtout pas quand est-ce que l'industrie va les récupérer.</p>
19:41:51:20	<p>- (Mark Carney): Nos, on utilise... on utilise...</p> <p>- (Yves-François Blanchet): Ça s'en va dans une poche commune?</p> <p>- (Mark Carney): On utilise les contre-tarifs...</p>

19:41:54:07	- (Yves-François Blanchet): Pourquoi ça a été 2 milliards pour l'automobile tout de suite en partant. Bing! bang! 2 milliards, automobiles parce qu'on... on «shake» dans nos culottes quand l'automobile va pas bien, mais l'aluminium a pas reçu d'argent, n'a pas été soutenu, il y a pas d'efforts en transformation.
19:42:05:19	Il y a pas de programme de subvention salariale en cas de pertes d'emplois temporaires. La forêt a payé 2 milliards, elle a rien reçu de la part d'Ottawa, mais quand c'est l'Ontario, ça va vite. Moi je dis : je suis d'accord pour l'Ontario... - (Patrice Roy): Monsieur Carney...
19:42:16:07	- (Yves-François Blanchet): Je suis d'accord pour l'Ontario, je suis d'accord, mais il faut que le Québec ait son bout. - (Mark Carney): C'est pas, c'est pas correct du tout là, c'est pas correct. C'est absolument... Les... - (Yves-François Blanchet): Expliquez-moi ça.
19:42:23:02	- (Mark Carney): Les... les chiffres sont... vos chiffres sont mauvais. - (Patrice Roy): Monsieur Poilievre, là-dessus, est-ce qu'il y a un danger?
19:42:28:10	- (Pierre Poilievre): Mais il fait un point. Il fait un point quand il dit que la faiblesse dans notre pays actuellement, ça mena... menace notre unité.
19:42:36:01	Votre gouvernement libéral, depuis 10 ans, a le pire bilan en matière d'immigration, le pire bilan en matière de logement, le pire bilan en matière d'inflation, le pire bilan en matière de criminalité. N'êtes-vous pas gêné de demander aux Canadiens un quatrième mandat après «cette» pire bilan libéral?
19:42:57:19	- (Patrice Roy): Monsieur Carney?
19:42:59:20	- (Mark Carney): Je viens d'arriver. Je viens d'arriver... - (Pierre Poilievre): Mêmes ministres... - (Yves-François Blanchet): C'est commode. - (Pierre Poilievre): ... mêmes députés, mêmes conseillers... - (Mark Carney): Je viens d'arriver... - (Pierre Poilievre): ... mêmes promesses, même histoire.
19:43:08:12	- (Mark Carney): Étant... étant premier ministre...

	<p>étant premier ministre «une» mois, on a un accord avec les provinces, on a un accord avec l'Australie, on a un accord avec la France, on a un accord avec le Royaume-Uni, on a une négociation pour le «prochaine» premier ministre, on sait pas et c'est la décision des gens à la maison...</p>
19:43:26:04	<p>- (Yves-François Blanchet): Pourquoi vous avez pas répondu aux demandes du Québec si vous avez un accord avec le Québec? - (Mark Carney): Et on a fait... on a fait tout cela pendant cette période et des réduc... réductions des impôts et des... des programmes pour les travailleurs qui sont plus affectés par les... les... les gue... Dans «une» mois. Dans «une» mois.</p>
19:43:43:00	<p>- (Patrice Roy): Très bien. - (Yves-François Blanchet): Les gens ont compris, je suis content, moi j'ai pas compris. - (Jagmeet Singh): Vous avez... vous avez dit... - (Yves-François Blanchet): Mais le Québec a présenté une lettre avec cinq demandes.</p>
19:43:48:24	<p>Il y a personne qui a répondu à ça. Nous, on l'a fait, mais nous, c'était facile, là, je l'avoue. Mais on a fait des demandes, puis là, on dit : ah oui, ça va super bien. On s'entend très bien avec le Québec.</p>
19:43:56:05	<p>On a parlé avec les provinces, ils ont fait des demandes, ils ont juste... pas de réponse, pas de son, pas d'image. C'est-tu aussi pour le dernier sprint de la campagne, les derniers jours avec le programme... - (Patrice Roy): Parlant... parlant du Québec... - (Yves-François Blanchet): ... deux jours de congé?</p>
19:44:07:25	<p>- (Jagmeet Singh): Vous avez dit que la santé, c'est un droit. C'est un droit, je suis d'accord, mais vous proposez de couper massivement dans la santé. - (Mark Carney): Non, pas du tout. - (Jagmeet Singh): Vous l'avez dit...</p>
19:44:16:02	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Singh. Monsieur Singh, là, je... Tout à l'heure, je vous ai laissé aller... - (Jagmeet Singh): On a vu que... - (Patrice Roy): Monsieur Singh. Monsieur Singh! - (Jagmeet Singh): ... des libéraux de long terme comme Karina Gould a dit aussi...</p>

19:44:22:12	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Singh, un! Monsieur Singh, deux!</p> <p>- (Jagmeet Singh): ... couper en santé.</p> <p>- (Patrice Roy): Monsieur Singh, trois! Coupe le micro! Vous n'avez plus de micro. M Singh, parce que là, je vous ai dit tout à l'heure, je vous ai laissé aller, mais là, on est vers la fin. Il faut que j'accélère.</p>
19:44:34:17	<p>Alors, on parle du Québec, on parle du français, donc. Est-ce que le Québec a le droit de défendre le français, même au prix d'utiliser la clause dérogatoire en amont, avant? Euh... Monsieur Poilievre.</p>
19:44:52:02	<p>- (Pierre Poilievre): Oui. Le... Le Québec doit défendre le français. C'est la... C'est la langue commune du Québec. Et moi, je vais défendre le français. Mon père a des origines francophones dans la Saskatchewan. J'ai perdu un peu mon français pendant mon adolescence. Je suis... J'ai marié une Québécoise et on veut que nos enfants parlent le français, et je comprends pourquoi il faut protéger la langue française.</p>
19:45:16:08	<p>Comme premier ministre, je vais continuer de supporter des lois et des politiques qui permettent au Québec et au fédéral de protéger la langue française à travers le Canada.</p>
19:45:25:13	<p>- (Patrice Roy): L'utilisation de la clause nonobstant pour protéger cette loi, vous êtes contre, Monsieur Carney.</p>
19:45:31:10	<p>- (Mark Carney): Hum, je suis... je suis... Il y a une question, en général. L'utilisation de la clause nonobstant dans une manière préventive... Et c'est... c'est pas nécessairement une question du Québec. Ça implique Québec, mais c'est Alberta, Saskatchewan, également Ontario. Et c'est une question...</p>
19:45:52:11	<p>Est-ce qu'on a des droits et des libertés, ici au Canada? Est-ce que nous sommes «égaux»? Et des questions dont... On doit considérer les... l'équilibre entre les droits. Ça, c'est clair. Mais l'utilisant... l'utilisation dans une manière préventive, ça, c'est une question pour la Cour suprême.</p>
19:46:11:26	<p>- (Patrick Roy): Monsieur Blanchet, sur le... l'utilisation de la clause dérogatoire,</p>

	évidemment, vous, il y a zéro problème.
19:46:18:00	- (Yves-François Blanchet): Jean Chrétien, au nom de Pierre Trudeau, a négocié avec les premiers ministres des provinces dans le dos de René Lévesque, et ça a donné la clause dérogatoire, qui était la seule façon de préserver la souveraineté des parlements du Québec et des provinces. Ça a été testé. L'arrêt Ford a dit : «C'est pas le type d'usage qui est en jeu. C'est la manière de le faire.» La Cour suprême a déjà tranché. M. Carney veut demander à la Cour suprême de défaire un jugement de la Cour suprême contre le Québec.
19:46:42:24	- (Mark Carney): C'est... C'est pas moi! Ils sont des... - (Yves-François Blanchet): Vous allez le financer avec l'argent des Québécois. - (Mark Carney): Les intervenants sont des... des Québécois, «au» Cour suprême. - (Yves-François Blanchet): Mais vous allez prendre l'argent des payeurs de taxes québécois...
19:46:54:08	- (Patrice Roy): Très bien. Monsieur Singh, sur la clause dé... - (Yves-François Blanchet): ... pour financer des gens qui vont contester une loi québécoise et une autorité québécoise que l'Assemblée nationale a soutenue unanimement. - (Mark Carney): Il y a une Charte canadienne des... des droits et libertés.
19:47:02:28	- (Patrice Roy): Monsieur Singh, sur cette question-là, la clause dérogatoire, le français.
19:47:05:24	- (Jagmeet Singh): Je suis pour la protection de la langue française. Et pendant ce débat, j'ai essayé de parler de santé quelques fois et Monsieur Roy m'a arrêté à plusieurs reprises. Et regardez mon temps sur le... sur «le» cloche. Mon temps, il est moins. Et chaque fois que j'ai essayé de soulever cet enjeu, j'ai répondu directement quelque chose.
19:47:23:07	Monsieur Carney a dit... Parce que c'est important pour moi. C'est une question d'identité de notre pays. Je suis passionné sur les questions de santé. Et chaque fois que j'ai essayé de parler de ça, Monsieur Roy, m'interpelle, m'arrête. C'est injuste.
19:47:36:15	Parce que pour moi, c'est primordial dans cette question. Quand je parle avec les gens, ils disent

	<p>que ce qui est cher à nous, ils disent que c'est « le » santé publique et universelle. Et les droits... Les gens doivent savoir que les autres chefs sur ce plateau « va » couper en... les financements pour la santé. Et je... je pense que c'est la mauvaise chose à faire.</p>
19:47:55:15	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Singh. - (Yves-François Blanchet): Ça risque pas de m'arriver. - (Mark Carney): Non, non, c'est pas... Non, pas moi! Ni Monsieur Blanchet. - (Jagmeet Singh): Mais pour les deux autres chefs, c'est ce qu'ils ont dit. - (Patrice Roy): Très bien. - (Jagmeet Singh): Et je dois le dire parce que c'est important pour moi. C'est ma croyance. C'est une croyance fondamentale pour moi et comme chef du Parti néo-démocrate.</p>
19:48:10:03	<p>- (Mark Carney): Mais c'est pas correct de faire des allégations. - (Patrice Roy): On fera un débat dans un autre endroit, Monsieur Singh, mais on a parlé... On a parlé de la santé, tout à l'heure. Je vous ai laissé parler. Là, on avait un autre sujet. - (Jagmeet Singh): Monsieur Roy, on peut parler de ça quand on parle d'identité. Parce que c'est quoi, l'identité canadienne?</p>
19:48:21:07	<p>- (Patrice Roy): Il y a des gens qui nous... - (Jagmeet Singh): Si on parle pas de... Si on parle pas des soins de santé, c'est quoi, l'identité du Canada? C'est : on prend soin les uns des autres. C'est... C'est l'idée d'avoir un soin de santé universel et public, et le renforcer et le protéger. On a une crise, maintenant. On a une crise des soins de santé. - (Yves-François Blanchet): Mais sur la langue...</p>
19:48:36:14	<p>- (Jagmeet Singh): C'est important d'aussi avoir le temps de parler, dans un débat ouvert, de n'importe quel enjeu que les autres gens ont... ont soulevé. Ça, c'est pourquoi je parle de ça. - (Yves-François Blanchet): Sur la langue et la santé de la langue, il y a pas beaucoup de risques, pour les Québécois, à se faire représenter par un Québécois.</p>
19:48:49:10	<p>- (Patrice Roy): Parlant de langues, à l'extérieur</p>

	<p>du Québec...</p> <p>- (Jagmeet Singh): Mais c'est important. Au Québec aussi, il y a des problèmes dans le système de santé.</p> <p>- (Patrice Roy): Monsieur Singh.</p> <p>- (Jagmeet Singh): Je suis là pour défendre le système de santé pour tout le monde, incluant le Québec.</p> <p>- (Patrice Roy): Très bien.</p>
19:48:57:21	<p>À l'extérieur du Québec, Monsieur Singh et tous les autres, le poids des francophones est passé de 6 % en 71 à 3,5 en 2021. Comment vous allez renverser la tendance? Il y a des gens qui vous écoutent partout au Canada.</p>
19:49:13:19	<p>- (Mark Carney): OK. Hum, premièrement, on va augmenter le... le taux d'immigration d'immigrants hors du Québec, avec une langue maternelle française, de 10 % à 12 %. Deuxièmement, on va renforcer, si je peux dire, ici, à Radio-Canada/CBC, avec une nouvelle gouvernance et beaucoup de... d'argent. Monsieur Poilievre veut éliminer.</p> <p>- (Pierre Poilievre): C'est pas vrai.</p>
19:49:36:21	<p>- (Mark Carney): On va renforcer le Téléfilm et les... le Conseil canadien des arts, afin de... d'augmenter la formation française.</p> <p>- (Patrice Roy): Très bien. Monsieur Poilievre.</p>
19:49:47:10	<p>- (Pierre Poilievre): Premièrement, le Parti conservateur a appuyé la loi fédérale pour nous assurer que les industries fédérales, au Québec, suivent la loi 101. Deuxièmement, on va ajouter encore de l'argent pour permettre aux jeunes de participer dans les immersions en français au Québec, les gens venant d'ailleurs au Canada, pour pouvoir être enrichis par la langue française.</p>
19:50:14:08	<p>Et troisièmement, on va nous assurer que le Québec va avoir plus de contrôle sur l'immigration, sur la sélection des immigrants, pour mieux choisir ceux et celles qui peuvent être francisés et intégrés dans le marché «de» travail, oui, mais aussi dans la la culture québécoise. Pour... C'est ça qu'on veut faire pour protéger la langue française.</p>
19:50:36:14	<p>- (Patrice Roy): Monsieur Poilievre, évidemment, votre position sur Radio-Canada/CBC, beaucoup, beaucoup de gens ont des points d'interrogation.</p> <p>- (Pierre Poilievre): Oui.</p>

	- (Patrice Roy): La question est simple.
19:50:44:20	Vous continuez à dire : «On va protéger Radio-Canada parce qu'il donne des services aux minorités francophones partout au pays, mais on va abolir CBC.» Comment une telle chose est possible?
19:50:56:29	- (Pierre Poilievre): C'est possible. On a des réseaux d'information qui sont uniquement... - (Patrice Roy): Mais ils partagent les mêmes immeubles. Vous comprenez la... la situation? - (Pierre Poilievre): Je comprends. Je vais protéger les services de Radio-Canada parce qu'il y a déjà des services d'information qui sont uniquement en français. TVA en est un exemple.
19:51:14:18	Donc, c'est possible d'avoir «une» service qui est uniquement... ciblé sur «le» langue française, et le CBC peut se financer avec ses revenus, ses propres revenus, comme «une» organisme «de» but non lucratif.
19:51:30:21	- (Patrice Roy): OK. Et quelle échéance... - (Pierre Poilievre): Et il y a... Il y a le principe en jeu. Le principe, c'est que le gouvernement devrait faire simplement ce que le marché ne peut pas. Et le marché va pas jamais fournir un service exclusivement en français aux gens dans les communautés à travers le Canada. Donc, il y a un rôle pour l'État, pour défendre l'information en français.
19:51:55:28	Quand j'étais jeune, à Calgary, c'était la seule façon pour moi d'avoir de l'information en français. Je vais protéger ces services-là... - (Jagmeet Singh): Ce que M. Poilievre propose de faire... - (Pierre Poilievre): ... parce qu'il y a une bonne raison de le faire.
19:52:06:15	- (Jagmeet Singh): Je veux retraduire. Ce que M. Poilievre propose de faire, c'est d'éliminer Radio-Canada et CBC. - (Pierre Poilievre): Non. C'est pas vrai. - (Jagmeet Singh): Et ce qu'il va faire, c'est de subventionner les autres entreprises pour faire des... des émissions en français. C'est la mauvaise idée. On doit défendre Radio-Canada, on doit défendre CBC, particulièrement après l'enquête publique qui dit que la mésinformation, c'est une grande menace à notre démocratie. Donc, on doit

	investir davantage.
19:52:30:15	Et pour moi, je suis... Je ne suis pas un francophone, mais je suis un francophile. J'adore la langue française. «J'ai» tombé en amour avec la langue française. C'est une force de notre pays, d'avoir plus de... de français. Le Québec est une force pour «toute» le Canada. Les idées avant-gardistes qui sortaient du Québec. On a besoin du Québec, on a besoin de la langue française et on a besoin de la défendre.
19:52:54:05	- (Patrice Roy): Pour la première fois depuis 2011, il n'y a pas de femme sur ce plateau, comme cheffe. J'ai rencontré cette femme, écoutez bien, c'est très court, un peu plus tôt cette semaine.
19:53:06:11	Avez-vous une question pour les chefs? Qu'est-ce qui vous préoccupe?
19:53:09:16	- (femme): Au Canada, hum... la place des femmes. La place des femmes. Oui.
19:53:16:06	- (Patrice Roy): Les reculs possibles?
19:53:17:07	- (femme): Des reculs possibles.
19:53:18:20	Est-ce qu'il pourrait y avoir du recul au niveau du droit des femmes? Ça m'inquiète, au niveau de certains partis.
19:53:25:24	- (Patrice Roy): Ma question : est-ce que vous vous engagez qu'il n'y ait aucun recul sur le droit des femmes? Et pousser, par exemple, la gratuité de la contraception? Il y a déjà la Colombie-Britannique, le Manitoba, l'Île-du-Prince-Édouard, cette semaine, qui vont offrir la... la contraception gratuite. Est-ce que vous vous engagez à ça? Tour de table. Monsieur Poilievre.
19:53:44:19	- (Pierre Poilievre): On va pas éliminer ça et on va protéger le droit des femmes. J'ai un message aux femmes, aux femmes canadiennes qui nous écoutent. On va pas adapter des lois pour restreindre le droit à l'avortement. C'est dans notre politique depuis 20 ans et ça va pas changer. C'est une garantie que vous offre... que je vous offre.
19:54:04:04	On va, en fait, élargir les droits des femmes, en s'attaquant à la criminalité qui est faite aux femmes. Les femmes sont souvent des victimes des... des agresseurs, qui sont libérés une fois après l'autre à cause des lois libérales qui... qui permettent des plus «grandes» criminels d'être...

	<p>de... de refaire et refaire les mêmes crimes...</p> <p>- (Patrice Roy): Très bien.</p> <p>- (Pierre Poilievre): ... et ciblent des femmes.</p>
19:54:30:01	<p>On va mettre ces gens, ces... ces... ces «monsieurs» en prison, pour protéger les femmes contre la violence.</p> <p>- (Patrice Roy): Monsieur Singh.</p>
19:54:37:11	<p>- (Jagmeet Singh): Évidemment, on est le parti qui est pour les droits de la femme. On va jamais «reculter» les... avoir un recul des droits et des protections pour les femmes. Et vous avez parlé de l'assurance médicaments. C'est grâce au NPD. On a forcé le gouvernement de mettre en oeuvre cette assurance médicaments pour la gratuité des médicaments pour les diabètes, mais aussi pour les contraceptifs gratuits.</p> <p>On pense que c'est essentiel. On va... On doit avoir des droits, mais aussi accès aux droits.</p>
19:55:03:19	<p>En plus, on est le seul parti qui est plus de la moitié de nos candidates qui sont des femmes. Les autres partis, on a une réduction des candidates, des gens «diverses», des femmes. Pour nous, c'est une fierté. On a besoin d'une... «une» Parlement qui représente la population canadienne, la population québécoise, et ça veut dire : la moitié doivent être des femmes, et on a une liste de candidates qui suivent cette volonté, cette valeur.</p>
19:55:29:18	<p>Pour nous, c'est toujours le cas. On va défendre les droits des femmes et défendre aussi accès aux droits pour les femmes.</p> <p>- (Patrice Roy): Merci. Monsieur Blanchet.</p>
19:55:37:14	<p>- (Yves-François Blanchet): Il y a aucun député, aucune députée du Bloc Québécois qui aura le droit, comme dans une autre formation politique, de déposer des projets de loi ou des motions hostiles à l'avortement, de la même manière que, sur l'aide médicale à mourir préventive, ça arrivera pas non plus.</p>
19:55:50:20	<p>La politique telle qu'elle se pratique aujourd'hui, notamment à cause de l'influence américaine, est extrêmement rébarbative pour les femmes.</p>
19:55:58:00	<p>Et il y a plein de moyens qu'on peut utiliser, petits, incitatifs qui s'additionnent et qui invitent une participation féminine. Nous, on le fait au Bloc, on a atteint la zone de parité. C'est</p>

	un peu décevant, on aurait voulu avoir 50-50.
19:56:10:21	Mais il est vrai que dans la culture politique actuelle, le recrutement de femmes en politique, j'en ai plusieurs excellentes et très courageuses, mais c'est plus difficile. Puis dans le Parlement fédéral, c'est plus difficile.
19:56:20:28	- (Patrice Roy): Monsieur Carney. - (Mark Carney): Oui, je crois que c'est... «une» aspect de la nature de la politique, de la politique négative. Maintenant, ça devient de plus en plus difficile de recruter des candidates. N'importe quel candidat. Mais en ce qui concerne les droits, absolument. On défend des droits de femmes, tout... tout le temps.
19:56:40:06	Mais... ce qui m'inquiète, c'est l'utilisation de clauses nonobstant, pas dans les circonstances «préventives», mais après des jugements, après des jugements de Cour suprême. Ça supprime... supprime les droits et libertés des Canadiennes et Canadiens.
19:57:00:27	Et ça a créé... Et M. Poilievre l'a proposé... - (Patrice Roy): Pour les peines consécutives, pour expliquer aux gens... - (Mark Carney): Je connais la situation, mais ça, c'est... ça, c'est un développement très dangereux parce que si on commence avec ça...
19:57:15:12	- (Pierre Poilievre): Monsieur... - (Mark Carney): ... l'avortement pourrait... - (Patrice Roy): Je vais donner un droit de réplique... - (Mark Carney): Le droit de l'avortement... - (Pierre Poilievre): C'est pas vrai! - (Mark Carney): ... pourrait être le prochain.
19:57:21:29	- (Patrice Roy): Monsieur Poilievre, droit de réplique. - (Pierre Poilievre): Monsieur Carney, j'ai dit : dans le cas où un homme a tué six personnes, prémédité, et la Cour lui a donné 25 ans. Ça... ça veut dire quatre ans pour chaque vie qu'il a tuée. Le criminel dans ce cas va être libre dans ses 50 ans.
19:57:41:21	Vous parlez de dangereux. C'est ça qui est dangereux, le meurtre. Les lois... Et aussi les lois libérales qui les... permettent des criminels d'aller dans nos rues et commettre cette violence.

	Moi je vais jamais m'excuser de vouloir mettre des meurtriers en prison, de protéger...
19:57:58:13	- (Mark Carney): Excusez, de changer la Constitution canadienne. - (Pierre Poilievre): Non... - (Patrice Roy): Très bien, messieurs, le temps...
19:58:04:10	(cacophonie) - (Pierre Poilievre): ... inclut la section 33. - (Mark Carney): Non. Non... - (Pierre Poilievre): Et je vais l'utiliser pour mettre fin à la criminalité que les libéraux ont provoquée avec leurs lois. - (Patrice Roy): Très bien... - (Mark Carney): Vous commencez là et finir où?
19:58:14:18	- (Pierre Poilievre): En stoppant les meurtriers. - (Patrice Roy): Alors, voyez... - (Jagmeet Singh): Tout le monde est d'accord qu'on doit avoir des <i>penalties</i> sévères pour les meurtriers. C'est... ce n'est pas un point, Monsieur Poilievre. Vous essayez de créer des points où il n'y a pas.
19:58:24:10	Tout le monde est d'accord que si quelqu'un tue quelqu'un, on doit avoir des pénalités sévères. Ce n'est pas un point spécial...
19:58:30:04	- (Pierre Poilievre): C'est pas vrai. C'est pas vrai parce que... - (Yves-François Blanchet): ... langue française... - (Jagmeet Singh): C'est pas un point spécial. - (Pierre Poilievre): Les autres trois partis... - (Jagmeet Singh): Tout le monde est d'accord qu'on doit avoir des pénalités sévères.
19:58:35:22	- (Patrice Roy): Monsieur Blanchet... Très bien. Monsieur Blanchet. - (Yves-François Blanchet): Moi, je voulais revenir parce que l'autre question... - (Patrice Roy): Vous allez revenir très rapidement, il reste une minute.
19:58:41:13	- (Yves-François Blanchet): Monsieur Carney a dit que j'avais voté en faveur de la nouvelle Loi sur les langues officielles. Tout l'argent date de l'ancienne loi et au Québec, l'argent pour la protection des langues minoritaires va entièrement à l'anglais.
19:58:50:27	J'ai voté pour la Loi sur les langues officielles

	parce que les minorités françaises hors Québec m'ont demandé de demander des changements. On l'a fait, on a voté pour, mais on a demandé que ça s'applique pas au Québec parce que ça nuit au Québec.
19:59:02:23	- (Patrice Roy): Messieurs, débat, oui, qui est toujours imparfait. Monsieur Singh, voyez-vous, 22:10, 24, 25, 24.
19:59:12:02	Alors, vous... voyez-vous, la fin, c'est dans une zone paritaire. Désolé d'avoir dû vous couper le micro. Je souhaite, à vous quatre, une bonne fin de campagne.
19:59:21:22	Je souhaite pour les citoyens qu'on ait les cadres financiers le plus vite possible pour qu'on puisse vérifier le prix de vos promesses... - (Yves-François Blanchet): Les plateformes, aussi. - (Patrice Roy): Et on souhaite que les gens qui nous ont écoutés ce soir soient davantage éclairés pour aller voter.
19:59:36:24	Le vote commence en fin de semaine. - (Mark Carney): Et le match? - (Patrice Roy): Et le match, je sais pas ce qui est arrivé avec le match. (rires) - (Pierre Poilievre): Go Habs. - (Mark Carney): Personne ici? - (Yves-François Blanchet): On va aller voir ça, là. - (Patrice Roy): Le match, on a le temps, il reste deux... - (Yves-François Blanchet): On va aller voir ça.
19:59:47:21	- (Patrice Roy): Merci beaucoup d'avoir été là, ce soir. Mesdames et Messieurs, c'est comme ça que ce débat se termine. À la prochaine! Au revoir.
19:59:56:00	